MISSIONS

DE LA CONGRÉGATION

DES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE

N° 32. — Décembre 1869.

ESQUISSE

SUR

LE NORD-OUEST DE L'AMÉRIQUE

PAR Mgr TACHÉ

ÉVÊQUE DE SAINT-BONIFACE

(suite [1]).

CHAPITRE VII.

RÈGNE ANIMAL.

Pour remplir le cadre que nous nous sommes tracé, nous voulons dans ce chapitre donner un aperçu de ce qu'une partie du règne animal offre de plus remarquable dans le pays qui fait l'objet de cette étude. Au milieu même

[1] Voir pages 6, 113 et 217 du présent volume.

des rigueurs de son climat, la nature a aussi ici ses prodigalités. Si le règne animal, comme le règne végétal, n'offre pas toutes les richesses qu'il déploie dans des régions plus fortunées, il n'est pas pour cela tout à fait stérile ; il a même ses spécialités réservées à nos glaciers éternels, et ses richesses qui naissent pour ainsi dire de notre état de délaissement et des rigueurs que nous subissons. Des traités assez complets de la zoologie du Nord se trouvent ailleurs, et ont été faits par des hommes adonnés spécialement à ces études si intéressantes et si variées. Comme ces ouvrages sont volumineux et dispendieux, j'ai cru être agréable à ceux qui nous portent quelque intérêt, en présentant en peu de pages ce que je connais de plus remarquable sur cette matière. Dans ce chapitre, nous consacrerons un article à chacune des quatre classes de la première division du règne animal. Ce n'est pas à dire que hors de ce cadre il n'y ait rien qui soit digne d'intérêt. Non, la grande division des articulés surtout, peut offrir le sujet d'études profondes, mais il nous est impossible pour le moment de songer même à esquisser ce travail. C'est à la *Fauna boreali americana* de sir John Richardson que nous empruntons les noms génériques et spécifiques de la plupart des êtres dont nous parlerons.

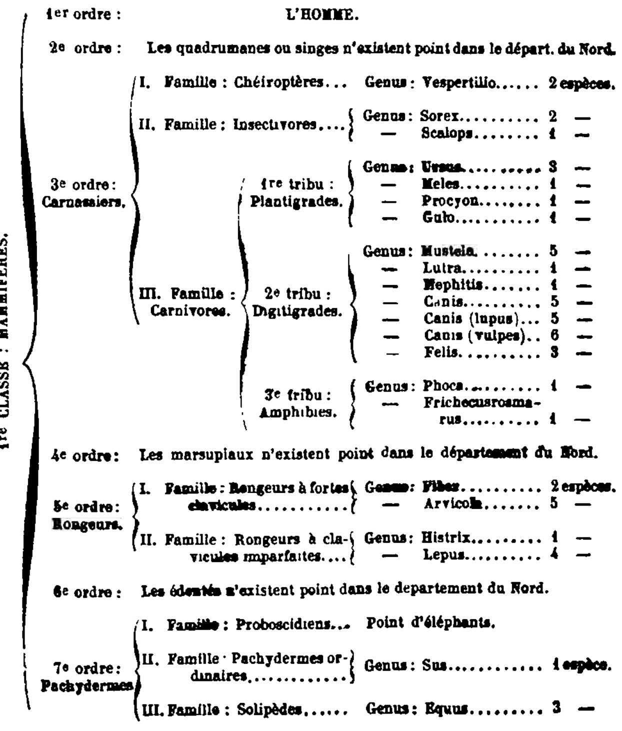
ARTICLE I. — DES MAMMIFÈRES.

On sait que cette classe comprend neuf ordres distincts.

Dans le chapitre précédent, nous avons assez parlé de la population et même des races d'hommes originaires du département du Nord.

Pour que l'ignorance, la grossièreté et la couleur de nos sauvages ne permettent pas à certains savants de les

croire à leur première période de transformation, Dieu n'a pas mis ici le second ordre des mammifères, celui des quadrumanes. Nous n'avons point de singes; pour en trouver, il faudrait aller à de grandes distances; et si nos sauvages n'étaient que des singes perfectionnés, il leur aurait fallu émigrer de bien plus loin qu'ils ne l'ont fait, étant des hommes fils d'Adam. Nous nous contenterons de cette courte réflexion sur les deux premiers ordres, et après avoir donné le tableau général des mammifères, nous examinerons, dans les paragraphes qui suivent, les autres ordres de cette classe si importante.



1re CLASSE : MAMMIFÈRES.	1er ordre :	L'HOMME.			
	2e ordre :	Les quadrumanes ou singes n'existent point dans le départ. du Nord.			
	3e ordre : Carnassiers.	I. Famille : Chéiroptères...		Genus : Vespertilio......	2 espèces.
		II. Famille : Insectivores....		Genus : Sorex..........	2 —
				— Scalops........	1 —
		III. Famille : Carnivores.	1re tribu : Plantigrades.	Genus : Ursus...........	3 —
				— Meles..........	1 —
				— Procyon........	1 —
				— Gulo..........	1 —
			2e tribu : Digitigrades.	Genus : Mustela........	5 —
				— Lutra..........	1 —
				— Mephitis.......	1 —
				— Canis..........	5 —
				— Canis (lupus)...	5 —
				— Canis (vulpes)..	6 —
				— Felis..........	3 —
			3e tribu : Amphibies.	Genus : Phoca...........	1 —
				— Frichecusrosmarus..........	1 —
	4e ordre :	Les marsupiaux n'existent point dans le département du Nord.			
	5e ordre : Rongeurs.	I. Famille : Rongeurs à fortes clavicules...........		Genus : Fiber..........	2 espèces.
				— Arvicola.......	5 —
		II. Famille : Rongeurs à clavicules imparfaites....		Genus : Histrix.........	1 —
				— Lepus..........	4 —
	6e ordre :	Les édentés n'existent point dans le departement du Nord.			
	7e ordre : Pachydermes.	I. Famille : Proboscidiens...		Point d'éléphants.	
		II. Famille : Pachydermes ordinaires.............		Genus : Sus............	1 espèce.
		III. Famille : Solipèdes......		Genus : Equus.........	3 —

Classe	Ordre	Famille	Tribu	Genres	Espèces
1re CLASSE : MAMMIFÈRES.	8e ordre : Ruminants.	I. Famille : Ruminants sans cornes.............		Point de chameaux.	
		II. Famille : Ruminants à cornes.	1re tribu : Ruminants à cornes pleines.	Genus : Cervus.........	5 espèces.
			2e tribu : Ruminants à cornes velues.	Point de girafes.	
			3e tribu : Ruminants à cornes creuses.	Genus : Antilope........	1 espèce.
				— Capra..........	1 —
				— Ovis...........	2 —
				— Ovibus.........	1 —
				— Bos............	2 —
	9e ordre : Cétacés..................			Genus : Physeter.......	1 —
				— Balæna.........	1 —

§ 1. — Troisième ordre : les carnassiers.

Le troisième ordre des mammifères fournit ici ses trois familles, avec leurs tribus et divisions. Voici le tableau synoptique des sujets que nous savons appartenir à cet ordre :

Ordre	Famille	Tribu	Division	Sujets	Espèces
3e ORDRE : CARNASSIERS.	I. Famille : Chéiroptères................			Chauve-souris.........	2 espèces.
	II. Famille : Insectivores................			Musaraigne............	3 —
				Musaraigne taupe......	1 —
	III. Famille : Carnivores.	1re tribu : Plantigrades....		Ours.................	4 —
				Blaireau..............	1 —
				Raccoon...............	1 —
				Carcajou..............	1 —
		2e tribu : Digitigrades.	Vermiformes.	Belette................	1 —
				Hermine...............	1 —
				Vison.................	1 —
				Martre................	1 —
				Pékan.................	1 —
				Loutre................	1 —
				Putois................	1 —
			Chiens......	Chiens................	4 —
				Loups.................	6 —
				Renards...............	6 —
				Chiens de prairie......	1 —
			Chats.......	Chat..................	1 —
				Lynx..................	1 —
				Panthère..............	1 —
		3e tribu : Amphibies.......		Phoque................	1 —
				Morse.................	1 —

I. On voit, d'après ce tableau, que la famille des chéiroptères n'a ici qu'une tribu ; que cette tribu n'a que

deux sujets : la chauve-souris *vespertilio pruinosus* (hoary bat) et *vespertilio subulatus* (say's bat).

La chauve-souris, aimable ici comme ailleurs, dor pendant tout l'hiver; elle en fait autant en été durant le jour, enveloppée dans ses ailes, suspendue par les pieds, la tête en bas. Elle commence à la nuit son vol agité, sans donner la chair de poule aux courageux enfants du Nord, ni exciter la dissipation que mes souvenirs d'écolier me jettent à la mémoire lorsque au nom de chauve-souris se joint la pensée de ce que produisait leur entrée dans le dortoir du collége.

II. La famille des insectivores fournit trois espèces de musaraignes, dites : *sorex palustris* (American marsh Shrew), *sorex Forsteri* et *sorex parvus*. Ces musaraignes sont les plus petits de nos quadrupèdes; leur existence si frêle et si délicate résiste à l'intensité du froid, qui ne les empêche pas de multiplier leurs évolutions.

Je ne connais ici qu'une espèce de taupe, celle dite : *musaraigne taupe* ou *scalope du Canada, scalops Canadensis* (shrew mole). Nous ne leur faisons pas la guerre, elles ne nous nuisent pas dans l'état de notre société.

III. La famille des carnivores offre tout naturellement plus d'intérêt et le sujet d'une étude plus spéciale. Elle a ici trois tribus, celles des plantigrades, des digitigrades et des amphibies.

1° La tribu des plantigrades comprend les sujets suivants :

Ours blanc..........	*The polar or sea bear.*	Ursus maritimus.
Ours gris...........	*The grisly or sea bear.*	Ursus ferox.
Ours noir et cannelle.	*The American black bear................*	Ursus Americanus.
Ours brun..........	*The barren-ground bear................*	Usus arctos Americanus.
Blaireau............	*The American badger.*	Meles Labradoria.
Raccoon;...........	*Raccoon..............*	Procyon lotor.
Carcajou............	*Wolverine............*	Gulo luscus,

L'ours blanc semble la sentinelle avancée des régions polaires, préposée à la garde des glaciers immenses, sur

lesquels il promène son existence quand il sort de sa léthargie. Cette espèce d'ours est plus allongée que les autres, son cou est plus long, d'un blanc jaunâtre ; l'extrémité de son museau et la langue sont noires, les lèvres et l'intérieur de la gueule presque de la même couleur. Il mesure quelquefois 9 pieds de long et 4 pieds et demi de hauteur. Sa force est prodigieuse, sa férocité non moins grande ; aussi il est redouté, et avec raison : il s'aventure quelquefois sur des banquises jusqu'à de grandes distances en mer, se nourrit surtout de poisson, ce qui explique le goût désagréable de sa chair.

Si l'ours blanc semble la sentinelle du Nord, la borne méridionale de notre département a aussi trouvé un puissant gardien dans la famille des plantigrades : c'est l'ours gris. Cette espèce est la plus grande du genre ; quelques individus atteignent même des proportions énormes. J'ai vu des griffes d'ours gris qui mesuraient 7 pouces de longueur. Que l'on juge par là de l'agrément qu'il y a de tomber entre les bras d'un pareil être qui vous laboure les flancs ou vous étreint à proportion. L'ours gris est redouté même des chasseurs, qui ne l'attaquent qu'avec un redoublement de précautions et s'unissent pour cette chasse, à moins d'être armés d'une façon toute particulière. Cette espèce se trouve surtout dans les prairies ou à la lisière des bois qui les bordent. Son pelage est très-varié, des poils blancs se dessinent sur un fond roux ou noir. On ferait un livre des tours de force déployés par ces terribles hibernants ; on pourrait y joindre plusieurs pages comme preuve du sang-froid et du courage des chasseurs, voire même de quelques femmes qui, saisies par des ours de cette espèce, ne se sont point déconcertées et sont parvenues à s'en dégager sans même donner ensuite le moindre signe d'émotion. J'ai vu plusieurs sauvages privés de l'usage de quelque membre ou marqués

par de profondes cicatrices, suites des luttes de ce genre.

L'ours noir se trouve partout dans le pays ; je le crois différent de l'ours d'Europe, mais il n'est point ici une méchante bête. Les enfants mêmes lui font la chasse, et ce que le chasseur redoute le plus dans son excursion, c'est de manquer l'occasion de voir de près ces animaux qui invariablement s'enfuient au moindre bruit et qui n'attaquent jamais, même blessés, à moins que la fuite ne leur soit impossible. Les ours chocolat, ou mieux couleur cannelle, ne sont qu'une variété de l'espèce des noirs, dont ils sont souvent les petits. La fourrure des uns et des autres, mais surtout celle des chocolat, est magnifique : le poil en est long, fourni et soyeux ; tout le monde sait que la chair de l'ours est excellente, surtout quand il se nourrit de fruits.

La quatrième espèce d'ours est celle qui habite les landes stériles et se rend jusque sur les rivages de l'océan Arctique, vivant pendant son temps d'activité de substances animales et végétales. Cet animal, moins grand et moins féroce que l'ours gris qui habite les plaines du Sud, est pourtant aussi redouté des sauvages, de ceux même qui ne craignent pas le moins du monde l'ours noir. Je voyageais avec deux sauvages, mangeurs de caribou ; ces deux jeunes gens étaient constamment dominés par la crainte puérile que leur inspire la pensée d'ennemis imaginaires, comme nous l'avons dit au chapitre précédent. Aussi tous les soirs il fallait, coûte que coûte, camper sur une île, et ne camper que là. L'obscurité, le vent, la pluie ne pouvaient pas les décider à passer la nuit sur la terre ferme. Tous les soirs il fallait pousser notre embarcation jusqu'à ce qu'on atteignît une île, quelque petite ou incommode qu'elle fût. A bout d'arguments inutiles, je ne pus réussir à dissiper leurs appréhensions ; je riais beaucoup de leur lâcheté, ajoutant que, pour mon

compte, au milieu de ces épaisses forêts, je ne voyais pas d'autres ennemis que les ours. Grande fut ma surprise, lorsque mes deux hommes partirent d'un violent éclat de rire, assurant qu'eux ne désiraient rien tant que de voir un ours, afin de le tuer et de faire diversion à l'uniformité et à la maigreur de notre pitance journalière, « puis, ajoutaient mes sauvages, ce serait autre chose si nous étions sur nos terres (landes stériles) : là les ours sont terribles. »

Nos prairies possèdent un autre plantigrade qui, comme l'ours, passe l'hiver entier dans un antre, sans même perdre beaucoup de son embonpoint. Le blaireau est un petit animal de 2 pieds à 2 pieds et demi de long. Timide, il fuit au premier bruit ou à l'aspect de l'homme ; en revanche il assouvit sa cruauté sur les petits animaux, dont il se nourrit avec une grande voracité. Des substances végétales entrent aussi pour quelque chose dans son alimentation. La fourrure du blaireau, trop terne pour être élégante, est néanmoins bien solide. Ce petit quadrupède a une force prodigieuse dans les pattes de devant, puisque, une fois qu'il a la partie antérieure du corps dans un trou, il devient impossible de l'en arracher.

A l'extrémité méridionale du département, on trouve quelques raccoons, qui ne semblent pas pouvoir y pénétrer, quoiqu'ils se trouvent en grand nombre plus au sud. Cet animal, à l'air du renard joint les allures de l'ours. Il se nourrit de racines, de plantes, de grains verts, de fruits, d'insectes et d'oiseaux. Il aime surtout le sang et la cervelle de sa victime. A l'eau basse, il se fait pêcheur. Sa fourrure, plus élégante que celle du blaireau, n'est pas non plus très-recherchée.

La famille des plantigrades se termine ici par le terrible carcajou, le fléau de nos forêts et la désolation des chasseurs de pelleteries. Cet animal, comme pour faire

compensation à l'engourdissement de ceux de la même famille, est doué d'une activité fébrile et tout à fait extraordinaire, surtout en hiver. Ce n'est pas à dire qu'il soit prompt à la course : sa marche n'est même facile que sur un sentier bien battu. De la grosseur d'un chien de moyenne taille, il accomplit des œuvres de destruction qui exigent une force et une habileté qui souvent semblent fabuleuses. Il dérobe et cache dans la neige ou ailleurs des objets de différentes espèces, non-seulement des aliments, mais même des ustensiles et jusqu'aux lourdes scies de long, en usage dans le pays. J'ai vu un jour un de ces tours d'adresse d'un carcajou qui m'a bien surpris : mes compagnons de voyage, venant à ma rencontre, avaient laissé en dépôt un fusil à deux coups et un sac de provisions qui devait servir à notre retour. Connaissant le danger que couraient ces objets, ils les avaient, ce semble, mis en sûreté. Le fusil avait été engagé avec effort entre deux troncs d'arbres très-rapprochés ; une longue perche placée en travers sur deux arbres reçut une corde à laquelle était suspendu le sac des provisions. Quand nous revînmes, notre surprise fut grande à la vue du tour que le carcajou nous avait joué. Non-seulement il avait grimpé dans l'arbre, mais il avait même marché sur cette perche faible et flexible, qui semblait incapable de le porter ; il était allé couper la corde qui tenait suspendu à cette perche le sac de nos provisions ; puis il avait dévoré, gaspillé ou enfoui celles-ci ; enfin le fusil avait disparu. Après de longues recherches, nous trouvâmes d'abord le fourreau du fusil ; ce fourreau était en cuir, l'animal l'avait séparé de l'arme qu'il protégeait et caché soigneusement ; nous trouvâmes ensuite dans une autre direction, à une plus grande distance, le fusil lui-même placé sous un tronc d'arbre ; des feuilles avaient été jetées par-dessus le fusil et remuées jusqu'à une cer-

taine distance, comme pour cacher les traces de l'habile voleur. Assurément nous aurions cru à l'œuvre d'un homme, si la solitude profonde de la forêt ne nous avait pas forcés de reconnaître le fait du carcajou, dont la piste était partout visible dans le voisinage. Si l'habileté du carcajou lui procure quelquefois le succès, voici un fait qui prouve que sa malice est souvent punie. Un sauvage avait laissé sa loge déserte : personne pour garder les objets qui s'y trouvaient. Un carcajou pénètre bientôt dans l'habitation, sort tous les objets un à un, et va les cacher à droite et à gauche, même à une assez grande distance. Il ne restait plus qu'un sac de poudre; le carcajou s'en saisit, le cache dans les cendres du foyer; quelques charbons mal éteints brûlent bientôt le sac et provoquent une explosion dont le coquin est la première victime, puisqu'elle l'étend mort sur la place.

2° La tribu des digitigrades se partage ici en trois divisions distinctes, qui sont : les martres, les chiens et les chats. La division des martres compte sept sujets qui excitent la convoitise des amateurs de fourrures, et fournissent à cette branche de commerce une de ses plus puissantes ressources. Ce sont, d'après notre tableau :

La belette..........	*The common weasel...*	Mustela (putorius) vulgaris.
L'hermine..........	*The ermine or stoat...*	Mustela (putorius) erminea.
Le vison..........	*The vison weasel.....*	Mustela (putorius) vison.
La martre..........	*The pine marten......*	Mustela martes.
Le pékan..........	*The pekan or fisher...*	Mustela Canadensis.
La loutre..........	*The Canada otter.....*	Lutra Canadensis.
Le putois..........	*Hudson's bay skunk...*	Mephitis Americana Hudsonica.

La belette et l'hermine ne se distinguent guère parmi nos chasseurs ; toutes deux, d'un pelage roux en été, deviennent parfaitement blanches en hiver. Le privilége antique accordé à cette fine fourrure d'entrer dans les costumes des hauts dignitaires de l'Eglise et de l'Etat excite tout naturellement un sentiment de surprise à la pensée qu'ici on n'en fait pas assez de cas pour lui faire

la chasse. Ces « menues pelleteries » sont si menues, qu'elles n'attirent pas l'attention de ceux qui s'occupent de fourrures plus considérables et par là même plus productives.

A la suite de ces deux nains de la division qui nous occupe, vient se ranger le vison ou foutreau, si recherché, si à la mode, si cher aujourd'hui, malgré l'odeur infecte qu'il prodigue à ceux qui le chassent. Le foutreau vit au bord des rivières, où il se plonge souvent, même en hiver, et où on le tue facilement, soit avec des fusils, soit avec des piéges à ressort.

Vient ensuite la martre, qui se plaît dans les terrains secs et arides, et dont la fourrure toujours riche et précieuse résiste à l'antagonisme que la mode lui crée dans la dépouille du vison. — Puis le pékan, la grosse martre du Nord, plus riche même que la précédente, mais plus rare, qui, comme elle, se nourrit de sang et de carnage. Le pékan habite des lieux humides où, pendant l'été, il fait la chasse aux grenouilles. Quoique la martre fasse ses délices de la chair des perdrix, sa propre chair n'a pas pour cela une saveur agréable. Les sauvages, qui, certes, ne sont pas d'habiles gastronomes, ne mangent la chair de la martre que quand ils souffrent de la faim.

Les trois espèces dont nous venons de parler voient se grouper auprès d'elles la loutre, dont la dépouille, pour être moins soyeuse que les précédentes, n'en est ni moins riche ni moins précieuse, et l'emporte de beaucoup en solidité et en durée. Quelques loutres sont toutes noires et d'une grande beauté. Même en hiver la loutre recherche l'eau des rapides, qui résiste à l'intensité du froid; et c'est un spectacle curieux de l'y voir prendre ses ébats par la température la plus rigoureuse, s'y plonger et replonger pour y saisir une proie, puis

voyager à de grandes distances pour chercher un autre endroit où la glace n'a pas fermé toute issue à la rivière. Dans ces pérégrinations, les loutres font de grandes tranchées dans la neige, sans laisser à ce sillon aucune empreinte distinctive. La première fois que l'on voit de ces tranchées, il est difficile de se figurer qu'elles sont dues à la marche d'un quadrupède de 3 ou 4 pieds de longueur, qui rampe sur de grands espaces, puis fait un bond pour ramper encore avec une vitesse étonnante.

Le dernier individu de la division des martres est le putois, le chicak des sauvages cris. (De là Chicakok ou Chicago, terre des putois.) Cet animal, fort joli quant à la couleur, est d'ailleurs fort peu agréable. Excessivement lent à la course, on le tue facilement à coups de bâton. Sa seule défense est l'éjection d'un fluide dégoûtant qu'il tient en réserve pour le moment de l'attaque et qu'il répand plus ou moins sur son passage, trahissant ainsi sa présence. L'odeur infecte qu'exhale ce fluide n'est peut-être pas tout ce qu'on en a dit. J'ai souvent vu tuer des putois et je n'ai jamais été témoin des désastreuses conséquences que l'on énumère à ce sujet. La peau, qui généralement conserve cette odeur, est considérée quelque part dans le pays comme un spécifique très-puissant ; j'en ai vu garder à cet effet dans les maisons. Pour dire le vrai, je trouvais le remède pire que le mal. La chair du putois, quand l'animal est écorché avec soin, est loin d'être désagréable ; j'en ai mangé avec plaisir. En hiver, le putois se retire dans des demeures souterraines dont il ne sort qu'à de rares intervalles. Comme la martre, il se nourrit de tous les petits habitants de la forêt.

La deuxième division de la tribu des digitigrades renferme les sujets suivants :

Chien domestique...	*The domestic dog.....*	Canis familiaris.
Chien esquimaux....	*The Esquimaux dog...*	Canis borealis.
Chien montagnais....	*The hare Indian dog..*	Canis lagopus.

Chien loup ou sauvage	*The north American dog*	Canis canadensis.
Loup à moule	*The prairie wolf*	Canis latrans.
Loup blanc	*The American white wolf*	Canis lupus occidentalis albus.
Loup gris	*The American grey wolf*	Canis lupus occidentalis griseus.
Loup bigarré	*The American pied wolf*	Canis lupus occidentalis sticte.
Loup brun	*The American dusky wolf*	Canis lupus occidentalis nebulus.
Loup noir	*The American black wolf*	Canis lupus occidentalis ater.
Renard blanc	*The arctic fox*	Canis (vulpes) lagopus.
Renard bleu	*The sooty fox*	Canis (vulpes) lagopus (fuliginosa).
Renard rouge	*The American fox*	Canis (vulpes) fulvus.
Renard croisé	*The American cross-fox*	Canis (vulpes) decussata.
Renard argenté et noir	*The American black or silver-fox*	Canis (vulpes) argentata.
Chien de prairie	*The kit-fox*	Canis cinereo argentatus.

Le chien, ce fidèle compagnon de l'homme, ne fait pas défaut dans le département du Nord. Il y partage les travaux, les souffrances et parfois les prospérités de son maître. Le chien, non content de chasser avec le sauvage, traîne ou porte ses fardeaux, vit de sa misère, endure avec lui des jeûnes rigoureux et prolongés, et, quand il le peut, assouvit sa gloutonnerie sur les nombreuses carcasses d'animaux tués sans discernement ni prévoyance. Il y a dans le département du Nord une grande variété de l'espèce canine. Presque tous les chiens connus en Europe ont été importés ici ; de plus, chaque tribu sauvage a ses chiens qui varient de forme, de couleur et de taille, qui ont néanmoins tous un trait commun : les oreilles droites. Tous les chiens domestiques, croisés avec nos chiens sauvages, et tous ces chiens sauvages croisés entre eux, voire même avec les loups, forment une diversité qu'il est impossible de classer ou même de distinguer.

Le chien esquimau conserve mieux son caractère distinctif, par la raison toute simple que son maître forme une bande tout à fait à part, n'ayant point ou très-peu de

relations avec les blancs, ou même avec les autres tribus sauvages. Le chien esquimau est d'une grande force et d'une grande puissance de travail. On en connaît qui ont parcouru, sans autre repos que celui de la nuit, sur la neige, des milliers de milles, et cela, attelés à des traîneaux chargés d'une centaine de livres pour chaque chien, et sans presque donner aucune marque de fatigue. Un avantage que presque tous les chiens sauvages et surtout les chiens esquimaux ont sur les chiens ordinaires, c'est qu'il leur faut moins de nourriture et que, dans leurs courses d'hiver, ils ne sont pas si exposés à prendre mal aux pieds, circonstance qui plus que tout le reste épuise les chiens de trait, sans parler de la besogne donnée au conducteur qui, tous les matins, doit mettre des souliers ou chaussettes à toutes les pattes de son équipage, et qui le soir, dans son campement, doit orner le foyer bienfaisant auprès duquel il réchauffe ses membres engourdis, du curieux étalage de cette multitude de petits souliers à chiens qu'il faut dégeler et sécher pour le lendemain.

Les chiens des sauvages des prairies sont ordinairement de grande taille, parce qu'ils participent à l'abondance de leurs maîtres, chasseurs de bisons ; tandis que les pauvres petits chiens montagnais, peaux-de-lièvre et autres, prouvent d'une manière bien sensible la misère habituelle dans laquelle ils vivent. Il faut presque avoir vu les privations de ces pauvres petites bêtes pour croire à ce qu'elles peuvent endurer et combien il leur faut peu de nourriture pour prolonger leur chétive existence. Les chiens, vivant en bandes et menés à coups de fouet, perdent presque toute la sagacité naturelle à leur espèce. Le plus grand nombre des chiens de trait sont d'une stupidité et d'un entêtement, à exercer la patience la plus solide ; aussi, à moins d'avoir été réduit à conduire des chiens pendant de longs voyages, il est impossible de se

faire une idée de ce que cette besogne présente de difficultés et occasionne de fatigues ; comme il est difficile aussi, à moins d'avoir ainsi voyagé, de comprendre combien cet animal est utile, nécessaire même, comme bête de somme dans le pays, et jusqu'où va sa capacité en ce genre. Sur un beau chemin, de bons chiens peuvent voyager vingt heures sur vingt-quatre, en ne prenant de nourriture qu'une fois le jour, et cela pendant des semaines entières. Des chiens habitués à la course et en bonne condition voyagent ainsi trois et quatre jours sans prendre aucune espèce de nourriture et sans paraître trop s'affaiblir.

Des chiens sauvages aux loups la transition n'est pas grande, elle est surtout très-faible entre le petit chien et le petit loup de prairie, appelé aussi *loup à moule*. Cette appellation doit son origine à ce que les chasseurs qui tuent cet animal font sécher sa peau sur un moule ou forme, comme ils font pour toutes les fourrures de petite dimension. Ce petit loup a à peu près 3 pieds de long, la queue belle et bien formée ; il est d'une rapidité étonnante à la course, vit en grandes bandes dans nos immenses prairies, est très-inoffensif, se joue à petite distance des chasseurs, hurle, siffle et aboie tour à tour, sans causer aucune espèce d'inquiétude aux voyageurs, mais non sans les importuner beaucoup par ce bruit prolongé quelquefois pendant des nuits entières.

Le loup ordinaire d'Amérique est excessivement commun dans nos parages ; il diffère peut-être de forme avec celui d'Europe, dont il n'a certainement pas l'audace ; car, malgré sa férocité, notre loup se laisse généralement intimider, non-seulement à l'aspect de l'homme, mais à la vue de ce qui lui est étranger. Les loups attaquent, outre les animaux domestiques, presque tous ceux de la forêt ; deux ou trois dévorent les chiens les plus forts, et

la présence d'un enfant suffit pour les mettre en fuite. Seul, un loup ne se défend pas toujours contre un gros chien. On dit que la faim extrême les porte à attaquer l'homme. Je n'en ai jamais connu d'exemple. Un pêcheur avait l'habitude de renvoyer à la maison un de ses chiens auquel il confiait quelques poissons pour son maître, et, pour le préserver contre les attaques des loups, il mettait quelques grelots à son harnais. Le chien accomplit ce service presque journellement pendant plusieurs hivers consécutifs ; mais un jour les grelots ayant été oubliés, le pauvre animal fut dévoré, et les magnifiques poissons que l'attention délicate d'un pauvre serviteur réservait au chef du poste devinrent avec le chien la proie des loups. — Pendant mon séjour à l'île à la Crosse, trois énormes loups, l'un noir et les autres gris, vinrent porter la désolation parmi nos chiens de trait, dont ils dévorèrent plusieurs. Leur adresse à éviter les piéges les faisant échapper à la mort qu'on leur destinait, leurs têtes furent mises à prix. Un vieux Canadien, du nom de Morin, se fit fort d'obtenir la récompense et la dépouille des loups : habile chasseur, il mit à contribution tout son savoir-faire pour tendre ses meilleurs piéges à ressort qui, comme toujours, étaient fixés par une chaîne et un énorme morceau de bois. On enferma soigneusement tous les chiens et on prit toutes les autres précautions possibles pour affamer les trois visiteurs importuns. Tous les jours Morin visitait ses piéges et tout le monde se portait à sa rencontre pour savoir le résultat de son expédition ; c'était le thème du jour. Survint une furieuse tempête pendant laquelle le chasseur resta chez lui. Le calme rétabli dans la nature, notre vieux Canadien retourne à ses piéges ; il aperçoit de loin la neige amoncelée, et cette neige recouvrait un des trois brigands pris au piége ; un second piége était détendu et le troisième avait disparu ; mais le désarroi

était dans la bande des loups : les autres ne reparurent plus. Morin, après de longues et inutiles recherches, en était à regretter la perte de son piége, lorsque un mois plus tard les gens du lac Vert, à plus de 30 lieues de l'île à la Crosse, aperçurent sur leur lac un loup qui semblait marcher difficilement. Plusieurs chiens furent lancés à sa poursuite ; bientôt ils l'atteignirent et le tuèrent. Ce loup n'était autre que l'un des fripons de l'île à la Crosse, puisqu'il traînait encore à sa patte le piége, la chaîne et le morceau de bois disparus lors de la mort de son compagnon ; et pendant tout un mois il avait sillonné la forêt en tout sens avec cette cruelle et lourde entrave, au milieu du froid le plus rigoureux. Ce loup n'était qu'un squelette ambulant, et ce fait prouve dans cet animal une force et une ténacité de vie difficiles à comprendre.

Parmi les renards, on remarque le renard des terres arctiques, et il y en a deux variétés : l'une est toute blanche pendant l'hiver surtout, l'autre a une teinte bleuâtre. Ce renard est beaucoup plus court que le renard ordinaire ; il a aussi mauvaise tête, mais plus vilaine queue que son frère en finesse. Son poil est inférieur et très-peu estimé, quoique la blancheur éclatante de la première variété lui donne tout d'abord l'aspect d'une fourrure distinguée.

Le renard ordinaire d'Amérique est partout ici très-commun ; il offre trois variétés : le renard rouge, le renard croisé et le renard argenté, quelquefois noir. Ces variétés, pas plus que celles du loup, ne prouvent des espèces différentes, puisqu'on les trouve quelquefois toutes dans une même portée. La fourrure du renard rouge est la moins précieuse. La valeur des renards croisés est beaucoup plus grande, tandis que les peaux de renards argentés s'élèvent à un prix exorbitant. On a vu quelques-unes de ces peaux se vendre jusqu'à 60 guinées

et plus, c'est-à-dire de 1 600 à 1 700 francs. Il n'y a jamais de renard tout à fait noir ; aussi cette variété porte toujours le nom de *renard argenté*. Outre la beauté du poil, la force et l'élégance de la queue, la valeur de cette fourrure, la plus précieuse de toutes, s'estime à raison de sa teinte plus ou moins noire.

Les chats sont ici de trois espèces.

Le chat domestique.	*The domestic cat*.....	Felis domestica.
Le lynx............	*The Canadian lynx*...	Felis Canadensis.
La panthère.........	*The tiger cat or panther*................	Felis pardalis.

Le chat domestique a été importé et n'est pas encore très-multiplié. Plusieurs postes de l'intérieur en manquent. Dans quelques-unes de nos missions, nous avons souvent été incommodés par les souris, sans pouvoir nous procurer des chats ; mais comme les facilités en tous genres deviennent plus grandes de jour en jour, nous touchons au moment où les miaulements de cet hypocrite ami de la famille vont se faire entendre jusqu'aux extrémités du département du Nord.

Le chat sauvage ou lynx du Canada est aussi originaire de ces contrées. Il y abonde certaines années, offrant dans sa chair une ressource précieuse à ceux qui le poursuivent pour sa dépouille. Le lynx est un animal d'environ 3 pieds ; quoique du genre du chat auquel il appartient, il a pourtant la démarche du lapin, sautant comme lui et, comme lui, ayant les pattes de derrière d'une longueur démesurée. La chair du lapin fait aussi sa nourriture principale. D'anciens auteurs et nos voyageurs canadiens donnent encore au lynx le nom de *loup-cervier*, parce qu'on prétend que, placé en embuscade sur les arbres, il s'élance sur les cerfs pour les égorger. Le mot *pichou*, bien connu en Canada, est le nom que les Cris donnent au chat sauvage. La fourrure de cet animal,

sans être des plus précieuses, est pourtant assez recherchée. La chasse en est facile : le moindre coup sur les reins suffit pour les tuer; mais on les prend surtout, comme les lièvres et les lapins, aux lacs ou collets. Le meilleur moyen pourtant de les atteindre est un chien de chasse. Le lynx, extrêmement timide, grimpe dans les arbres au premier aboiement du chien, qui continue de l'effrayer jusqu'à ce que le chasseur arrive, et un coup de feu suffit pour l'abattre. Le lynx est excellent nageur ; il ne lui en coûte pas de traverser non-seulement des rivières, mais encore des lacs assez considérables.

La panthère ou chat-tigre que nous possédons est un petit quadrupède qui se trouve surtout sur les montagnes Rocheuses, et qui descend quelquefois dans les plaines du versant oriental. Cette panthère est de la taille d'un chien ordinaire ; son poil fauve est tacheté de noir, sa queue est longue et fine. La nature assez sauvage de cet animal ne le rend pourtant pas redoutable ; il ne se rencontre point non plus fréquemment.

III. Pour terminer ce que nous avons à dire sur l'ordre des carnassiers, nous ajouterons quelques mots sur la troisième tribu de la troisième famille. Je connais deux amphibies qui fréquentent la mer Glaciale et ses rivages ; ce sont :

Le phoque ou chien de mer...........	*The seal or sea dog*...	Phoca.
Le morse, vache ,ou cheval marin......	*The walrus*..........	Trichecus rosmarus.

La tête du phoque ressemble à celle du chien, dont il semble avoir le caractère par la facilité avec laquelle il reçoit une certaine éducation et par l'affection témoignée au maître qui l'instruit. Les Esquimaux trouvent dans cet amphibie une précieuse ressource. La chair leur sert d'aliment, ainsi que l'huile qu'ils en extraient, et qui est

le seul foyer usité dans les huttes de ces pauvres habitants des zones glaciales arctiques. Les nerfs, comme ceux des quadrupèdes, forment un fil extrêmement solide et employé pour coudre les cuirs. Les intestins tiennent lieu de vitres transparentes, d'habits imperméables; la peau complète le costume, fournit l'habitation d'été et les canots; les os servent aussi à confectionner plusieurs ustensiles. Le phoque se chasse par surprise, pendant qu'il dort sur le rivage, ou bien est poursuivi en canot et percé au moyen d'un harpon.

Le morse, plus gros que le phoque, a une longueur ordinaire de 8 à 10 pieds, quoiqu'il en atteigne quelquefois 20. Son poids ordinaire est de 1 500 à 2 000 livres. Son corps est de la grosseur de celui du cheval, sa gueule large comme celle du bœuf, circonstances qui lui ont valu le nom de *vache* ou *cheval marin*; d'autres lui donnent le nom d'*éléphant de mer*, à cause de ses deux énormes défenses qui descendent de la mâchoire supérieure. Ces défenses donnent un ivoire plus précieux que celui de l'éléphant et d'une blancheur remarquable. Dans les régions polaires, les morses se couchent par bandes sur les glaces, pressés les uns contre les autres, à la façon des porcs. Quelqu'un de la bande fait sentinelle pendant que les autres ronflent à qui mieux mieux : au moindre danger, un long rugissement éveille les voisins de la sentinelle, qui communiquent l'alarme jusqu'au dernier de la bande; tous se lèvent, frappent la glace avec leurs fortes défenses et font un bruit qui retentit jusqu'à plusieurs milles. La peau de cet animal fournit un cuir d'une durée et d'une souplesse particulières. La chair en est dure et mauvaise, tandis que le gras a une saveur très-agréable lorsqu'il est frais. Un morse donne jusqu'à trois barils d'huile. Leurs défenses les rendent redoutables aux chasseurs, dont ils brisent l'embarcation.

Le quatrième ordre des mammifères, celui des marsupiaux, ne se trouve pas dans ce pays ; nous ne nous en occuperons donc pas ici.

§ 2. — Cinquième ordre : les rongeurs.

L'ordre des rongeurs, si commun partout, ne peut pas manquer d'abonder jusque dans les régions glaciales. Il se divise ici en deux sections, renfermant dix genres différents, qui comptent collectivement vingt-sept espèces diverses que nous indiquons toutes dans le tableau suivant, avant de donner les détails que nous nous proposons de fournir sur les plus intéressants et les plus utiles de ces quadrupèdes.

CINQUIÈME ORDRE : RONGEURS.

1re SECTION.	2e SECTION.
Rongeurs à fortes clavicules.	*Rongeurs à clavicules imparfaites.*
Castor.	Porc-épic.
Rat musqué.	4 espèces de lièvres ou lapins.
5 espèces de mulots.	
Souris d'Amérique.	
Gerboise du Labrador.	
6 espèces de marmottes.	
4 espèces d'écureuils.	
2 espèces d'écureuils volants.	
Rat de sable.	

Le genre castor nous fournit deux sujets; ce sont :

Le castor...........	*The American beaver..*	Castor fiber Americanus.
Le rat musqué......	*The musquash........*	Castor fiber zibethicus.

Tout le monde connaît, au moins de nom, l'infatigable et intelligent travailleur appelé *castor*. Le département du Nord possède en lui une véritable ressource. Sa chair fournit un aliment abondant et sa peau une riche et solide fourrure. Une guerre à outrance avait dans un temps rendu très-sensible ici la diminution des castors. Cet ani-

mal est pourtant bien loin d'avoir disparu, puisque, en 1865, l'honorable compagnie de la baie d'Hudson s'est procuré 68 374 peaux.

Pendant qu'en Allemagne et sur les bords du Rhône, les populations nombreuses, le bruit et l'agitation du monde civilisé forcent le pauvre castor solitaire à gémir, au fond d'un terrier creusé au bord des eaux, sur la perte de l'empire que la nature lui a donné sur l'élément liquide, ici, dans le calme majestueux, le silence absolu, l'étendue de nos forêts, le castor donne à son ingénieux instinct tout le développement dont il est susceptible. Ce n'est pas l'individu seulement qui existe, en bien des endroits ce n'est pas simplement non plus la vie de famille qui se remarque, c'est la société. Des peuplades entières se réunissent pour construire de petits villages. Des maisons invariablement à deux étages attestent le génie uniforme des architectes. Le garde-manger occupe le rez-de-chaussée, tandis que les loisirs, les agréments, le repos de la famille se prennent au premier. Ce n'est pas à dire que monsieur soit au bureau, madame au salon, ni que les gentils petits castorins ou castorines soient à la salle d'étude ou de récréation; non, le castor est une bête, et bien des auteurs sont tombés dans l'erreur en lui supposant plus d'esprit que la nature ne lui en a donné. Quoi qu'il en soit, il y a certainement une grande habileté déployée par ce rongeur dans la manière dont il construit son habitation. Les murs et la partie supérieure en sont d'une épaisseur remarquable et mesurent quelquefois jusqu'à plusieurs pieds. Puis, au commencement des grands froids, l'extérieur de cette habitation est enduit d'une épaisse couche de boue, qui se congèle immédiatement et qui a le double avantage de fermer toute issue au froid extérieur et de garantir l'habitation elle-même contre les attaques des carcajous. La sagacité du

castor se remarque encore dans le soin qu'il a non-seulement de faire ses provisions à l'avance, mais aussi de ménager à son habitation des galeries qui assurent sa retraite, en cas de surprise, et sa subsistance au jour de la détresse. L'œuvre la plus extraordinaire des castors est celle des digues qu'ils jettent à travers les rivières et au bord des étangs. A cet égard, on ne peut pas hésiter à leur conférer un diplôme d'ingénieur en chaussées. Deux choses fixent l'attention dans ce travail : l'adresse et la solidité avec lesquelles il s'accomplit. C'est, si l'on veut, la perfection du genre ; et l'homme, même de génie, avec les mêmes matériaux, des branches et de la boue, n'est pas encore parvenu à faire des chaussées qui vaillent celles des castors. Cette dextérité dans le genre est celle que possède l'hirondelle qui va accoler à un mur lisse un nid d'une grande solidité et dans lequel ses petits trouvent le confort ; c'est le talent de l'aigle qui jette avec une négligence apparente quelques branches sèches à la cime des plus hauts arbres de la forêt pour en faire son aire, que les vents et les tempêtes agiteront avec la base flexible sur laquelle elle repose, mais qu'ils ne renverseront qu'avec elle, et qui, abandonnée de son maître, restera la pour attester combien le simple instinct de l'être sans raison se développe et se perfectionne sous le souffle puissant du Créateur. Que seraient les œuvres de l'homme si l'inspiration divine était le seul mobile et le seul guide de ce que son génie peut exécuter ? Celui qui voit une chaussée de castors, qui surtout travaille à la défaire, reste étonné du mode si simple et si remarquable avec lequel est construit ce mur inébranlable, contre lequel viennent se briser des vagues et le tourbillonnement des flots agités et violents d'un courant rapide. On se demande comment cette boue pétrie et appliquée avec les pattes du castor est devenue un ciment hydraulique que

les années durcissent au lieu de le dissoudre. Que de secrets la nature cache à la science ! La grandeur du travail étonne autant que sa perfection; quelques-unes de ces chaussées sont vraiment des œuvres colossales de plusieurs arpents de longueur. D'assez grands lacs artificiels n'ont dû leur existence qu'à ce seul travail. L'étendue de ces constructions prouve plus que tout le reste l'esprit d'association qui anime le castor, puisque plusieurs familles ont dû se réunir pour l'accomplir ; et si l'instinct individuel a pu prendre la place de la hiérarchie parmi les travailleurs, évidemment il fallait le sentiment d'une œuvre commune.

La destruction du castor, en certains endroits, a été suivie de la disparition de la forêt ou de sa transformation en prairies. Les castors, à une époque, ont été prodigieusement nombreux, puisque partout on trouve leurs digues ou chaussées. L'eau contenue par ces obstacles ne suivait pas sa pente naturelle ; de là une infinité de lacs de toutes dimensions, qui conservaient l'humidité dans le sol et l'atmosphère, et par là même aidaient à la croissance des bois, tout comme ils les protégeaient contre les incendies dévastateurs. Par la mort des castors, les travaux d'entretien ont été négligés sur les chaussées ; les canaux de décharge que ces aimables quadrupèdes ouvraient ou fermaient, suivant l'exigence des circonstances, ont laissé échapper l'eau que renfermaient les étangs, et les étangs eux-mêmes sont desséchés. Les bois, qui n'avaient plus autant d'humidité, ont langui, puis le feu a passé ; et cet élément dévastateur, ne trouvant plus autant d'obstacles à accomplir son œuvre de destruction, ne laissa aucun vestige de la forêt que les nombreuses digues construites autrefois par les castors, et qui dans ces endroits frappent partout les regards du voyageur pour lui rappeler le nombre et l'activité des

premiers habitants des régions du nord et de l'ouest.

Le castor vit de foin, de racines et d'écorces d'arbres. Je n'ai jamais vu d'énormes arbres coupés par des castors, et les exclamations des sauvages en me montrant un tremble de 8 pouces de diamètre à l'extrémité duquel apparaissait la marque des incisives des castors me font croire qu'il est assez rare qu'ils en abattent de cette grandeur. De très-gros arbres, renversés par le vent sur le bord des rivières où il y a des castors, sont ordinairement dépouillés par eux de toutes leurs branches ; ce qui a pu faire croire qu'ils étaient aussi abattus par eux.

Le castor s'apprivoise facilement à l'état de domesticité. Il se nourrit de tout ce qu'on lui donne. Hearne dit « qu'il est très-friand de plum-pudding », et de roast-beef, je suppose. Le castor privé se montre affectueux et caressant ; il exécute mille gentillesses pour témoigner sa joie et son plaisir. Ses longues incisives étaient autrefois employées par les sauvages comme ustensiles, surtout pour creuser le bois. On comprend qu'elles sont remplacées avantageusement par l'acier. La fourrure du castor a deux parties : le long poil, généralement d'un brun roux, est loin de répondre, malgré son lustre, à l'idée qu'inspire ordinairement le prix si élevé auquel se vendait autrefois la peau de cet animal. Le sous-poil, au contraire, est un duvet d'une grande douceur, et c'est ce second poil qui donnait tant de valeur à la peau du castor, lorsqu'il était la matière unique du feutrage. Depuis que la soie a été introduite dans cette branche d'industrie, elle remplace le castor, dont elle tue le prix sans en emprunter la solidité. Néanmoins, comme la mode exige que l'on change souvent de chapeau, ceux en soie à bon marché conservent leur lustre assez longtemps pour attendre le caprice d'une forme nouvelle, et l'ancien et solide castor n'a plus de sens littéral.

La queue du castor a plus la forme d'une langue que d'une queue; elle est placée horizontalement et couverte d'écailles ovales; la queue a, à peu près, le tiers de la longueur de l'animal, c'est-à-dire 12 à 13 pouces pour un gros castor, et 6 pouces de largeur. La nature huileuse de la chair du castor ne lui permet pas d'avoir une saveur aussi agréable que le disent ceux qui n'en ont jamais mangé sans lui avoir fait subir les préparations qui en modifient singulièrement le goût.

Quoiqu'il n'y ait dans le pays qu'une espèce de castors, néanmoins tous les sujets n'ont pas une couleur uniforme : on en voit de tout à fait noirs, et ce sont de beaucoup les plus beaux; par très-rares exceptions, il s'en trouve de blancs et de tachetés. Ceci, au reste, n'a rien de particulier au castor : car, quoique la plupart des animaux sauvages aient une couleur particulière à leur espèce, cependant il y a des exceptions pour presque tous, et les variétés dans les couleurs du castor ne sont que des accidents de cette nature.

Le second fiber que nous possédons est le rat musqué, qui ressemble assez au castor pour être classé dans le même genre, et qui pourtant en diffère considérablement. Le rat musqué a, à peu près, le tiers de la longueur du castor, tandis que sa petite queue plate, affilée par les deux extrémités, a, à peu près, les deux tiers de celle du même animal. La couleur du rat est assez semblable à celle du castor; sa fourrure est loin d'en avoir le lustre ni le soyeux; elle est d'une qualité bien inférieure, c'est même la moins précieuse de toutes les fourrures; le nombre en fait pourtant un article important de commerce, puisqu'on en exporte annuellement plus de cent cinquante mille. La chair du rat musqué, à l'automne surtout, n'est point désagréable; mais c'est un mets dont on se fatigue vite quand il est seul.

Le rat se construit une habitation quelque peu semblable à celle du castor; plus faible, il doit éviter le transport de lourds matériaux; il pratique sur place la base et les parois de sa demeure. C'est dans les grandes herbes ou les joncs des petits lacs ou des marécages que le rat bâtit son domicile, qu'il termine en forme sphérique; le foin n'est pas arraché, mais seulement mêlé de terre mal pétrie. Tandis que le robuste castor se contente d'un parquet grossier fait de branches d'arbres, le rat musqué prépare un lit de paille pour ses membres délicats; il le place toujours au-dessus du niveau de l'eau, quoique son habitation n'ait ni sous-sol ni galeries. L'étang glacé est son lieu de promenade. Pour y respirer, il entretient des ouvertures dans la glace; et pour que ces ouvertures ne gêlent pas, il les ferme d'une motte de terre ou de mousse ; et c'est là qu'il vient de temps en temps flairer l'air pur du dehors ou respirer à loisir. En été, il fait au bord des rivières des excavations dans lesquelles il met bas ses petits jusqu'à trois fois dans la même saison. Cette prodigieuse fécondité préserve la nation de la destruction. Les pertes nombreuses que lui fait subir le sort des armes ne sont pas les seules qui l'affaiblissent, puis que les inondations, la rigueur exceptionnelle de l'hiver et des accidents inconnus dans leurs causes viennent souvent porter la désolation dans l'armée des rats musqués, les seuls heureusement que nous ayons.

A côté du genre fiber dont les deux sujets sont si utiles, nous placerons ici le genre *arvicola*, qui en possède cinq ; ce sont :

Le mulot de Pensylvanie............	*Wilson's meadow-mouse*..................	Arvicola Pensylvanicus.
Le mulot du Nord. .	*The northern meadow-mouse*.............	Arvicola borealis.
Le lemmus de Back..	*Back's lemming*.......	Arvicola (georychus) trimucronatus.

Le lemmus de la baie d'Hudson.........	*Hudson's-bay lemming.*	Arvicola (georychus) Hudsonius.
La souris du Groënland.............	*The Greenland lemming*...............	Arvicola (georychus) Groenlandicus.

Ces cinq petits quadrupèdes ont entre eux plus d'un trait de ressemblance. Le premier, qui est le plus petit de tous, ne mesure guère plus de 3 pouces et demi, tandis que le dernier, qui est le plus grand, n'en a pas beaucoup plus de 6. Tous les cinq se trouvent jusque sur nos terres arctiques. Là, du moins, ces petits laboureurs, qui sont aussi moissonneurs, ne font tort à personne, tandis que le petit mulot porte souvent la désolation dans nos champs cultivés. Ces dommages ne sont compensés par aucune espèce d'utilité; personne ne songe à tirer parti de leur fourrure, extrêmement fine pourtant, si ce n'est certains jongleurs sauvages qui en mettent la peau dans leurs sacs de médecine. La souris du Groënland devient assez blanche en hiver, jamais néanmoins d'une blancheur éclatante comme celle de l'hermine.

La souris d'Amérique (*mus leucopus, American field-mouse*), différente de la souris domestique d'Europe, mais semblable à celle des champs du vieux continent, se trouve ici en très-grande abondance. Elles s'introduisent partout dans nos maisons où, entre autres inconvénients, elles font un tapage fort désagréable. Cette espèce de souris a de plus la manie de recéler une foule de petits objets, surtout des grains et autres aliments ; puis, ce qui est plus singulier, c'est que le hangarage ne se fait point dans la demeure même du recéleur ni auprès. Un matin, entre autres, après une froide nuit d'hiver, prenant un de mes mocassins, il me semble y reconnaître un poids inusité ; le froid ne me laissant pas beaucoup de temps à mes réflexions, je tiens à me chausser. Mais voilà que mon pied rencontre au fond du soulier maintes choses qui

naturellement ne devaient pas s'y trouver. Je procède à l'examen : il y avait dans ce soulier des grains d'orge, des pelures et de petits morceaux de patates, des débris, voire même jusqu'à des arêtes de poisson. Pour expliquer ce singulier assemblage, il faut dire qu'au poisson et pommes de terre qui faisaient notre nourriture habituelle nous avions la veille joint le luxe d'une soupe à l'orge. Notre talent, comme valet de chambre, n'allant pas jusqu'à faire disparaître de notre boudoir tous les vestiges de nos fonctions de cuisinier qui s'exerçaient dans le même appartement, puisque nous n'en avions qu'un, on comprend comment poisson, orge et pommes de terre avaient fourni leur contingent ; et le tout avait été transporté par les souris pendant la nuit dans le mocassin. Dans une seule nuit, ces petits quadrupèdes charrient un volume plus gros qu'eux-mêmes, et comme ils ne sont point fournis de sacs de voyage et qu'il n'y a pas toujours abondamment de quoi fourrager, on peut en conclure que plusieurs unissent leurs efforts pour travailler au même dépôt. Ces souris sont un véritable fléau. A la rivière Rouge, elles se trouvent en nombre si considérable qu'elles endommagent les récoltes sur pied, comme aussi elles dévorent et recèlent les grains après la moisson. Cette disposition au larcin nous est, cette année du moins, d'un secours inattendu. Les sauterelles ont fini par nous faire perdre une espèce de pois que nous cultivions avec succès ; au printemps, nous en avions confié les derniers grains à la terre ; les sauterelles les mangèrent, il n'en restait plus dans le pays ; et voilà qu'à Saint-Norbert, où on n'avait pas cultivé cette espèce de pois depuis plusieurs années, on en trouve une cache considérable dans les gradins d'un vieil autel laissé au-dessus de la voûte de l'église.

La gerboise du Labrador (*meriones Labradorius, the La-*

brador jumping mouse) visite aussi notre département jusqu'au nord du grand lac des Esclaves. Ici, comme ailleurs, ce petit rongeur est remarquable par la longueur exagérée de ses jambes de derrière, la longueur encore plus disproportionnée de sa queue, qui a plus d'étendue que tout son corps, en y comprenant sa tête. Ce rat, de 4 ou 5 pouces, saute avec une agilité et une rapidité étonnantes. Sa longue queue, d'ordinaire si flexible, se roidit dans toute sa longueur pendant que l'animal bondit ainsi, et les poils qui en ornent l'extrémité lui donnent une apparence assez singulière.

Le département du Nord possède aussi cinq espèces de marmottes, que nous indiquons ici :

La marmotte de Québec..............	*The weenusk.........*	Arctomys empetra.
Le siffleur des montagnes...........	*The whistler.........*	Arctomys (?) pruinosus.
L'écureuil de terre...	*Parry's marmot.......*	Arctomys (spermophilus) Parryi.
La marmotte d'Amérique............	*The tawny marmot...*	Arctomys (spermophilus) Richardsonii.
La marmotte de Franklin..............	*Franklin's marmot....*	Arctomys (spermophilus) Franklinii.
Spermophile rayé...	*The leopard marmot..*	Arctomys (spermophilus) Hoodii.

La marmotte de Québec mesure de 10 à 20 pouces, et se trouve surtout dans la partie orientale du département, puis dans les montagnes Rocheuses ; nos districts de l'ouest n'en possèdent peut-être pas. Sa fourrure, sans être remarquable, est pourtant un objet de commerce. Le nombre expédié ne s'élève qu'à quelques centaines, ce qui prouve qu'elle n'est ni précieuse ni recherchée.

La marmotte des montagnes, le siffleur du Canada, ne se trouve ici que dans les montagnes Rocheuses ; elle habite le versant des collines sablonneuses, dans lesquelles elle creuse sa demeure ; elle fourrage dans l'automne, tant pour se procurer sa nourriture que pour tapisser son habitation. La fourrure du siffleur, sans être un grand

objet de commerce, est pourtant très-recherchée dans le pays où elle se trouve, et ce, à cause de sa solidité et de sa chaleur. Plusieurs peaux cousues ensemble forment une couverture avec laquelle on affronte le froid et qui dure pendant des années.

Les quatre autres espèces de marmottes ou spermophiles que nous possédons n'offrent rien de bien particulier, si ce n'est de faire diversion à la monotonie du spectacle uniforme de nos grandes solitudes. Ces quadrupèdes ont assez l'apparence de l'écureuil sans en avoir l'agilité ; tous se creusent des trous, d'où ils sortent par nécessité ou par goût, et où ils se réfugient à la crainte du moindre danger. La chair de la marmotte d'Amérique est bien agréable. Les sauvages et les voyageurs s'en nourrissent très-volontiers, surtout quand le grand gibier fait défaut.

Le genre *sciurus* ne nous fournit ici que trois espèces :

Le suisse	*The hackee*..........	Sciurus (tamias) Lysteri.
Le suisse à quatre barres...........	*The four banded pouched squirrel*.......	Sciurus (tamias) quadrivittatus.
L'écureuil de la baie d'Hudson.........	*The chickaree*........	Sciurus Hudsonius.

Les suisses sont des quadrupèdes qui n'excèdent pas 5 ou 6 pouces. Ils grimpent dans les arbres avec une grande facilité, sont pleins de vivacité pendant l'été, mais ne s'aventurent pas en dehors de leur retraite pendant l'hiver.

L'écureuil de la baie d'Hudson est plus grand que les deux espèces précédentes. Il mesure de 8 à 9 pouces. Sa couleur est d'un gris brun ; il fait son nid au pied des plus grands arbres, ménage à son réduit plusieurs ouvertures, d'où il s'échappe pour prendre ses joyeux ébats sur les branches.

Nous avons, de plus, deux variétés d'écureuils volants : l'une plus petite, *pteromys sabrinus*, se trouve dans la par-

tie sud-est du département; et l'autre plus grande, *pteromys sabrinus alpinus*, est une habituée des montagnes Rocheuses. Ni l'un ni l'autre de ces deux écureuils n'a, à proprement parler, la faculté de voler; mais les grandes membranes qui unissent leurs pattes de devant à celles de derrière leur servent d'ailes ou de parachute, et leur permettent de s'élancer d'un arbre à un autre à distance assez grande, pourvu que le mouvement soit descendant.

Pour compléter la série des rongeurs à fortes clavicules, il nous reste à mentionner une espèce de rat de sable (*Geomys* (?) *talpoïdes*, *moleshaped sand rat*) qui vit sous terre dans des excavations considérables qu'il pratique en forme de galeries. Quoique assimilés aux taupes, ces quadrupèdes ne peuvent pas, comme les taupes d'Europe, se nourrir de vers de terre; il n'en existe pas dans nos latitudes. Ses poches aux joues lui servent à transporter la terre qu'il enlève de ses galeries, qu'il commence à nettoyer aussitôt que la neige fond, et en attendant que le dégel de la terre lui permette d'ajouter de nouvelles rues à celles déjà creusées. Aucun de ces animaux n'a de valeur dans le pays; tous sont mangés, en cas de disette surtout, mais aucun n'est recherché par nos gourmets sauvages.

La section des rongeurs à clavicules imparfaites nous présente d'abord le porc-épic du Canada, l'urson de Buffon (*hystrix pilosus*, *porcupine*), animal d'une trentaine de pouces de longueur. Trois espèces de poils revêtent ce quadrupède : le plus ras est d'un brun sale; d'autres, plus longs, blancs et noirs, ressortent par-dessus cette première fourrure, disposés eux-mêmes en longueur par les piquants, qui sont le trait caractéristique de l'animal, et qui couvrent tout son corps depuis la nuque, où ils sont plus courts, plus serrés et plus roides, jusque sur les hanches, où ils sont plus longs et plus souples.

La chair du porc-épic est excellente et très-recherchée, non-seulement des sauvages, mais aussi de tous ceux qui la connaissent. Cet animal est excessivement lent, pas du tout voyageur, puisqu'il passe des semaines entières au même endroit ou dans un rayon si restreint, que les sauvages en retardent la chasse de plusieurs jours, bien sûrs qu'il ne leur échappera pas quand une fois ils l'ont aperçu. Les traînées de sa queue sur la neige trahissent sa présence, ainsi que les dégâts que ses incisives font sur les branches et sur l'écorce des arbres dont il se nourrit. Il affectionne surtout le pin gris (*pinus banksiana*), et choisit de préférence les endroits où cette espèce d'arbres abonde. Le pusillanime porc-épic n'a pas d'autre défense que ses piquants, qui sont très-aigus et garnis de petites dents dirigées en arrière, et s'enfoncent aisément dans les chairs aussitôt qu'ils peuvent y pénétrer. Quand un chien attaque un porc-épic, il faut tout de suite avoir soin d'arracher de sa gueule les piquants qui y adhèrent ; autrement ces dards pourraient causer la mort, ce qui arrive souvent aux loups qui attaquent les porcs-épics. Ces piquants, teints ou de couleur naturelle, servent à des broderies d'une grande richesse et d'une solidité tout exceptionnelle. Les femmes de certaines tribus sauvages, et quelques-unes de nos métisses excellent dans ce genre de travail.

Il nous reste à parler de quatre espèces de l'ordre des rongeurs qui appartiennent au genre *lepus* ; ce sont :

Le lièvre ou lapin d'Amérique.......	*The American hare*...	Lepus Americanus.
Le lèivre des terres arctiques.........	*The polar hare*.......	Lepus glacialis.
Le lièvre des prairies.	*The prairie hare*......	Lepus virginianus.
Le petit lièvre chef..	*The little chief hare*..	Lepus (lagomys) princeps.

Le lièvre d'Amérique abonde périodiquement dans toute l'étendue du département du Nord ; il s'y trouve

quelquefois en quantités prodigieuses ; mais un fait assez singulier, c'est qu'il disparaît presque complétement de temps en temps, et après ces disparitions presque complètes il se multiplie de nouveau, augmentant en nombre pendant une période de trois à quatre années ; c'est alors l'abondance pendant ce laps de temps, puis de nouveau la disparition. Cette périodicité est si régulière, que l'on sait assez positivement à l'avance quand ils seront nombreux et quand ils ne le seront pas. Leur nombre aux années d'abondance a quelque chose de fabuleux ; il ne faut pas un bon chasseur pour en abattre une centaine en un jour au fusil, et une bonne vieille femme qui a l'habitude de tendre le lacet dépasse habituellement ce chiffre. J'ai entendu parler de vingt-cinq mille lièvres tués pendant un hiver à un seul poste de la compagnie. Le lièvre d'Amérique n'est guère supérieur au lapin d'Europe pour la taille ni pour la saveur. Que les amateurs de civet n'envient pas trop le sort de ceux qui vivent ici de ce gibier ; ils éprouveraient bien quelque mécompte s'ils avaient à passer des hivers entiers sans autre mets qu'un pauvre lièvre rôti au bout d'une broche ou bouilli dans la marmite. Nos lièvres pèsent de 4 à 6 livres et peuvent mesurer de 16 à 17 pouces. D'une couleur uniforme en été, ils en changent la teinte grise pour la longue fourrure blanche qu'ils revêtent en hiver. Notre lapin ne se creuse pas d'habitation, il se gîte tout simplement au milieu des massifs de saules ou de jeunes arbres dont il mange l'écorce. La fourrure de cet animal n'a en réalité aucune valeur, parce qu'elle n'a aucune solidité. Pour s'en servir, les sauvages la divisent en petites lanières, qu'ils enlacent ou tissent ensuite à la manière des étoffes. Cette sorte de tissu forme des vêtements d'une chaleur extraordinaire.

A côté de ce petit lièvre qui habite toute la partie boi-

sée du département, s'en trouvent deux autres espèces beaucoup plus grandes : le lièvre des terres arctiques et celui des prairies. L'un et l'autre atteignent une grandeur de 22 à 24 pouces et pèsent de 7 à 10 livres, quelquefois même davantage. Le lièvre des terres arctiques ne se trouve pas en dessous du soixante-quatrième parallèle ; le lièvre des prairies ne monte guère plus haut que le cinquante-cinquième. Tous deux semblent avoir besoin des vastes plaines dans lesquelles ils s'élancent à l'aise, tandis que le lièvre ordinaire d'Amérique bondit dans la diagonale boisée qui court du sud-est au nord-ouest entre ces deux plaines si différentes d'aspect, ayant pourtant chacune son espèce de lièvres, comme son espèce d'ours et son espèce de bœufs.

Si les Tchippeweyans ont sur leurs landes stériles les plus gros lièvres, ils ont aussi les plus petits dans le *lepus princeps*, petit lièvre chef. Ce petit animal habite les montagnes Rocheuses et se trouve sur notre versant entre les latitudes correspondant à celles où le lièvre commun abonde davantage. Il gîte au milieu des pierres de la montagne où il fait son nid sans le creuser dans la terre, et d'où il ne sort que pendant la belle saison, afin de faire ses provisions pour la saison rigoureuse. Ce lièvre, si tant est qu'il faille l'appeler ainsi, n'a que 6 ou 7 pouces de longueur.

Après ce rapide coup d'œil jeté sur l'ordre des rongeurs, il nous faudra passer plus promptement encore sur le sixième ordre, puisque le département du Nord ne possède point d'édentés. Tous nos quadrupèdes ont ici, au contraire, bonnes dents, et nos sauvages seraient aussi surpris de voir un édenté qu'ils le sont de voir parfois les plus belles mâchoires de la civilisation dépourvues d'un râtelier complet.

§ 8. — Septième ordre : les pachydermes.

Le septième ordre n'est pas non plus originaire de nos contrées. Des trois familles qui le composent, celle des *proboscidiens* fait encore complétement défaut. Comme personne ne nous a encore fourni le luxe d'une ménagerie, personne n'a vu ici d'éléphant. Les deux autres familles de l'ordre ne sont pas non plus enrichies d'une grande variété. Les pachydermes ordinaires ne sont représentés ici que par le cochon domestique (*sus scropha*), tandis que les solipèdes ne nous ont encore procuré que le cheval (*equus caballus*), l'âne (*equus asinus*) et le mulet.

Que dire du cochon? Près de six mille ans se sont écoulés avant l'introduction de cet animal dans le pays ; mais la bête est venue quand le signal de la civilisation a été donné, il y a un demi-siècle ; et à mesure que ce flot bienfaisant ondule vers le nord, le cochon gagne du terrain. Sans être précisément un type de bonnes manières ni de délicatesse, il semble un compagnon nécessaire de l'homme civilisé, et bientôt la race porcine aura atteint les extrémités les plus éloignées du pays. Il n'y a point ici de sangliers ou cochons sauvages.

C'est en 1818 que le département reçut les premiers sujets de la race porcine. L'importation venait d'Angleterre par la baie d'Hudson.

Tout le monde sait que le cheval n'est point originaire d'Amérique; les bandes de chevaux sauvages des prairies, au midi et à l'ouest des nôtres, n'étaient que des chevaux échappés aux Espagnols et multipliés ensuite dans les plaines du Mexique. Il n'y a jamais eu, que je sache, dans le département du Nord aucune bande de chevaux sans maître, et il m'est impossible de préciser à quelle

époque nos sauvages se les sont procurés. Quelques-uns en possèdent des bandes nombreuses que non-seulement leurs maîtres connaissent, mais qui, eux, connaissent leurs maîtres, puisque les sauvages domptent leurs chevaux beaucoup plus vite que ne le font les peuples civilisés. Assez ordinairement, le petit poulain de l'année porte un petit cavalier et s'habitue ainsi dès son enfance, sinon au harnais, du moins à la selle. Les races de chevaux s'abâtardissent bientôt entre les mains des sauvages qui n'en possèdent que de petites bandes; dompté presque en naissant, accablé d'un travail excessif, mal nourri, complétement privé de tout autre soin, il n'est pas surprenant que ce noble animal perde de l'élégance de ses formes, de la grâce de ses mouvements, de sa souplesse et de sa rapidité à la course. D'un autre côté, le cheval sauvage, ou mieux le cheval des sauvages, acquiert une vigueur étonnante. Sans l'ardeur apparente, sans le bon vouloir qui caractérise sa race, il accomplit son travail avec une ténacité et une constance qui étonnent tous ceux qui réclament ses services. Il est comme impossible, sinon de le fatiguer, du moins de l'épuiser, et, comme disent nos métis : « Un p'tit cheval sauvage, ça n'a pas de bout », parce que de fait il faut beaucoup pour les mettre à bout de forces.

Les sauvages n'ont point d'écuries, leurs chevaux n'en connaissent point d'autre que celle de la belle nature, et l'on sait que cette écurie n'est pas chaude ici en hiver. Pas plus qu'il n'y a d'étable, il n'y a d'avoine ni de grain quelconque pour le cheval du sauvage.

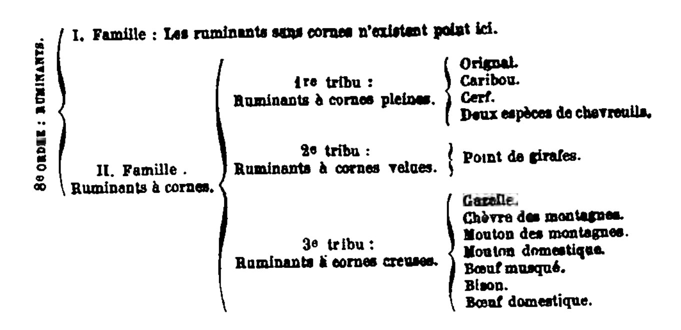
Dans la colonie de la rivière Rouge, nous possédons plusieurs belles races de chevaux ; le goût de les posséder est assez développé pour que notre population n'ait pas besoin d'encouragement à cet égard. Ici aussi pourtant la plupart des chevaux passent l'hiver comme l'été de-

hors, et, chose assez étrange, les années ordinaires ils se portent mieux que ceux qui, à l'étable, n'ont que du foin pour nourriture. Ces dernières années, les voyageurs venus des Etats-Unis nous ont amené des mulets qui font parfaitement ici, même en passant l'hiver dehors. Le seul âne que possédait le pays, il y a dix-sept ans, était tellement cher à son maître, que celui-ci n'a pu lui survivre, et ce n'est que l'année dernière que deux de l'espèce sont venus faire retentir de nouveau nos prairies de leur voix puissante. Eux aussi passent la nuit à la belle étoile. C'est au printemps de 1868 que le département du Nord a vu naître son premier ânon.

§ 4. — Huitième ordre : les ruminants.

Nos vastes terres ont l'avantage de posséder des ruminants de différentes espèces. Tous les bisulces ne se trouvent point ici. Toutefois on en rencontre assez pour exciter le plus vif intérêt, puisqu'ici comme ailleurs, ils jouent un rôle important et sont d'une utilité première, voire même d'une nécessité pour ainsi dire absolue. Que feraient nos pauvres sauvages, ceux des prairies surtout, s'il leur fallait se contenter des richesses que leur fournissent l'ordre des carnassiers et celui des rongeurs? Trop souvent sans doute ces deux ordres sont les seules ressources alimentaires d'un grand nombre de nos infortunés Indiens, mais tous soupirent après le succès de la chasse aux ruminants. Puis, la population blanche du département, comme tous les autres enfants de la civilisation, trouve dans le huitième ordre des mammifères à satisfaire aux exigences les plus indispensables de sa condition sociale. Aussi, en recevant le bienfait de la civilisation, notre département a reçu deux espèces de ruminants qui n'y sont pas indi-

gènes. Nous donnons ici le tableau synoptique de cet ordre.



Comme on le voit par ce tableau, la première famille des ruminants ne se trouve pas dans le pays. Le chameau, si utile et si indispensable dans les grands déserts de l'Asie et de l'Afrique, ne veut point de nos déserts glacés. La bienfaisante Providence a fourni à l'homme, sous chaque climat, les moyens de vaincre les difficultés et les rigueurs de tous les genres, multipliées par sa propre désobéissance.

Le lama, pour être originaire d'Amérique, ne vient pas jusqu'à nous ; ce petit chameau de l'hémisphère occidental aime aussi les feux du tropique et fuit les glaces du nord-ouest. Il faut en dire autant de l'alpaca et autres de cette espèce.

Les chevrotins ne sont point nos chevreuils, puisqu'ils n'ont point de cornes. L'espèce musc n'est point non plus notre bœuf musqué, dont il diffère essentiellement.

Des trois sections que fournit la seconde famille des ruminants, nous n'avons que la première et la troisième. La deuxième, celle des ruminants à cornes velues, ou girafes, ne se trouve pas non plus ici.

I. — Les ruminants à cornes pleines comptent ici cinq

espèces du genre cerf, et deux variétés de l'une de ces espèces.

L'orignal	*The moose deer*	Cervus alces.
Le caribou..........	*The rein deer*	Cervus farandus.
Le caribou des bois..	*The woodland rein deer*...............	Cervus farandus sylvestris.
Le caribou arctique.	*Thebarren groundrein deer*...............	Cervus farandus arctica.
Le cerf.............	*The wapiti*	Cervus strongyloceros.
Le chevreuil........	*The black-tailed deer.*	Cervus macrotis.
—	*The long-tailed deer..*	Cervus leucurus.

La première espèce de cerf que nous indiquons est celle connue en Canada et ici sous le nom d'*orignals* (élan d'Amérique). C'est le plus grand du genre, et, dans son ensemble, un bel et noble animal, quoique le détail des différentes parties du son corps ne présente ni l'harmonie ni l'élégance que l'on remarque dans les cerfs ordinaires. L'orignal est plus haut que le cheval, mais son corps est plus court, quoique d'ailleurs il ressemble assez à celui du fier solipède, dont il pourrait avec raison envier la queue, puisqu'il en manque presque complétement lui-même. La privation de cet utile ornement ne trouve pas de compensation dans la forme, qui est lourde, disgracieuse et munie d'une paire d'oreilles qui ne laissent rien à désirer au mieux fourni des mulets. Le mâle porte un panache ou bois énorme, qui tombe et se renouvelle annuellement et dont le poids excède quelquefois cinquante livres. Ce fardeau lourd et embarrassant, surtout dans les forêts épaisses, ne semble point nuire à celui qui le porte, il ne l'empêche pas de trotter avec une rapidité prodigieuse. La chair de ce cerf est excellente et préférable, après celle du bison, à celle de toutes les autres bêtes fauves. Le mufle d'une jeune orignale grasse pourrait flatter le palais des gastronomes les plus exigeants. Ce mufle, très-développé, facilite, je suppose, le flair de cet animal, tout comme ses longues oreilles lui servent de cornet acoustique. Aussi il est remarquable pour la finesse

de l'odorat et de l'ouïe, ce qui en rend la chasse bien difficile, au point qu'elle exige une habileté et une patience plus qu'ordinaires, à moins que la terre ne soit couverte d'une épaisse couche de neige. Dans ce dernier cas, le chasseur, pourvu de très-grandes raquettes, atteint facilement l'orignal à la course, surtout s'il y a sur la neige une croûte trop peu solide pour porter le fuyard. A part cette circonstance et la surprise à l'eau, la chasse de l'orignal est un art véritable qui met à jour la sagacité du traqueur.

Le caribou n'est, je crois, qu'une variété du renne des Lapons; il habite les régions arctiques de l'ancien comme du nouveau monde. Les traditions de nos Montagnais le font voyager d'un continent à l'autre sur un pont supposé être le cadavre d'un géant tombé à la renverse, et dont la tête serait appuyée sur les terres au delà du grand lac Froid, tandis que ses talons reposent encore sur le sol qu'il habitait. Cette fable semble indiquer que les caribous visitent les deux bords du détroit de Behring, et s'aventurent peut-être quelquefois sur les glaces qui le couvrent. Ici le caribou n'est point à l'état de domesticité. On en compte deux variétés : le caribou des bois et le caribou des landes stériles (caribou arctique). La première espèce est la plus grande, la seconde la plus nombreuse. Le caribou arctique voyage périodiquement des bords de l'océan Glacial jusqu'à la lisière des bois où il séjourne pendant l'hiver. Son frère de la forêt le rejoint à cette limite, où il s'arrête pour descendre jusqu'aux bornes que nous avons assignées à la prairie. La chasse au caribou n'offre pas les mêmes difficultés que celle de l'orignal : la ruse tire un parti facile de la curiosité du renne, qui, presque invariablement, s'approche des objets qui frappent sa vue. Les Esquimaux prennent avantage de cette disposition pour lui tendre des embûches. Les Montagnais, sur leurs terres, tuent un grand nombre

de caribous en surprenant les bandes qui traversent les petits lacs, ou en les y faisant précipiter; au moyen de leurs légers canots, ils se promènent à travers les rangs de ces innocents nageurs qu'ils massacrent impitoyablement par milliers. Dans les lisières des bois, ce petit caribou se prend aussi au lacet, tandis que celui de la forêt se chasse invariablement au fusil. Le caribou des bois, quoique le plus gros, pèse rarement plus de deux cents livres; tandis que le caribou arctique n'atteint guère que la moitié de ce poids. Le volume des cornes dans les deux variétés est à raison inverse de la taille; la forme de ce bois est si irrégulière, qu'on la trouve rarement la même. La femelle a aussi des cornes; elle les perd plus tard que le mâle. La peau du caribou fournit une fourrure extrêmement chaude. Le poil et le grain du cuir sont si serrés, que des vêtements faits de cette peau joignent à leur légèreté l'avantage de préserver contre les froids les plus intenses. L'inconvénient de cette fourrure est le peu de solidité du poil; il est vrai qu'il en tombe beaucoup sans diminuer sensiblement la valeur de la fourrure, mais non sans s'attacher à tout ce qu'il touche. La chair du caribou est bonne ; cependant, quand l'animal est maigre, la viande en est très-peu nutritive, ce qui fait dire à nos voyageurs : « On en mange assez pour avoir mal au ventre, mais pas assez pour se soutenir. »

En laissant les régions qu'habite le caribou on entre dans celle où se trouve le cerf wapiti, ce dernier est, dans le genre, comme l'espèce mitoyenne entre l'orignal et le caribou. Il ressemble au cerf européen, quoique sa taille soit plus élevée ; la saveur de sa chair est assez agréable, pourtant sa graisse se fige si facilement, qu'il faut le manger extrêmement chaud. Le cerf de nos plaines, qui vit en bandes nombreuses, est pour nos chasseurs une proie facile. Cette année, les cerfs sont heureusement en grande

abondance des deux côtés de la rivière Rouge, au sud de notre colonie, en sorte que les habitants du territoire Dakota et de l'extrémité septentrionale du Minnesota ont trouvé là un supplément au bison, qui, pour la première fois, fait complétement défaut. Sans cela, les établissements des rivières Chayenne, la Folle et Pembina auraient eu à souffrir les horreurs de la famine. On m'assure que ces troupeaux de cerfs sont en voie d'émigration et qu'ils viennent du Sud-Est. L'occupation des terres dans les Etats de l'ouest de l'union américaine pousse ces pauvres bêtes vers nos plaines désertes. C'est ce qui explique pourquoi ces années dernières les cerfs étaient si nombreux dans la vallée des Saulx. En continuant leurs migrations, ils atteignent bientôt les limites de notre département, et semblent en proie aux agitations inquiètes et au changement d'habitudes qui accompagnent nécessairement l'émigration. Au lieu de se tenir, comme d'ordinaire, dans les touffes de bois, cette bande recherche la prairie découverte. Quoique les branches d'arbres soient leur nourriture habituelle, ces exilés, chassés des climats plus tempérés, ont été réduits, tout l'hiver, à piocher dans la neige, comme font les chevaux, et à se nourrir du foin desséché des plaines. De tous les cuirs préparés par nos sauvages, celui du cerf, toujours appelé *peau de biche*, est le plus souple et le moins exposé à se durcir quand il se mouille.

Le genre cerf nous fournit encore deux sujets qui sont connus dans les pays sous le nom de *chevreuils*. L'un est caractérisé, surtout au premier aspect, par sa queue noire, c'est le cerf-mulet; l'autre par sa large queue, c'est le chevreuil proprement dit. Ces deux espèces se trouvent dans le département, sans toutefois y abonder, puisque depuis bientôt vingt-quatre ans que je l'habite je n'en ai pas encore goûté.

II. — La troisième section, celle des ruminants à cornes creuses :

La gazelle..........	*The prong-horned antilope*............	Antilope furcifer.
La chèvre des montagnes...........	*The rocky mountain goat*................	Capra americana.
Le mouton des montagnes............	*The rocky mountain sheep*..............	Ovis montana.
Le mouton domestique.............	*The domestic sheep*...	Ovis aries.
Le bœuf musqué....	*The musk-ox*.........	Ovibos moschatus.
Le bison...........	*The American bison*..	Bos Americanus.
Le bœuf domestique.	*The domestic ox*......	Bos taurus.

Le premier sujet de cette section est la gentille gazelle, que nos voyageurs nomment toujours *le cabri*. Ce n'est certainement pas la gazelle d'Afrique. Sans étudier à quel genre elle se rattache, nous dirons simplement que c'est le plus rapide de nos quadrupèdes, et peut-être aussi le plus élégant et le plus gracieux dans ses formes. Haut placée sur ses membres délicats, elle tient agréablement sa tête fine, dans laquelle brillent avec douceur et bonté ses deux grands yeux. Ses bonds sont vifs, soudains et multipliés, puis inquiets et curieux. La curiosité, si fatale à tant d'innocentes créatures, est très-funeste à nos aimables antilopes. Un chasseur, certain que pour l'atteindre il lui faut un coursier plus rapide que celui qu'il possède, s'efforce de tourner à son profit l'excessive curiosité de sa proie, en offrant à sa vue un objet qui non-seulement fixe son attention, mais même attire la gazelle jusqu'à une petite portée de fusil. Le petit de la gazelle ressemble assez au chevreau, ce qui lui a valu probablement son nom de *cabri*. Le trait de ressemblance se perd avec l'âge, à l'exception des poils du dos, qui se dressent comme ceux de la chèvre ; de là encore le nom *goat* que quelques résidents anglais ont donné à cet animal.

Les montagnes Rocheuses possèdent deux ruminants qui, dans le département au Nord du moins, ne descen-

dent jamais dans la plaine. Le premier est la chèvre et l'autre le mouton des montagnes. La chèvre des montagnes a, à peu près, la taille du mouton domestique. Sa laine, longue, blanche, soyeuse et belle, ferait certainement des étoffes riches et solides. Nos bonnes Sœurs du lac Sainte-Anne s'en étant procuré un peu, l'ont filée et en ont tricoté des bas et des gants plus forts, plus souples et plus chauds que ceux de laine ordinaire. *La barbe au menton* et la force du cou donnent vraiment à ce quadrupède l'aspect d'une chèvre, quoique plusieurs naturalistes répugnent à le classer au genre *capra*. Sa chair est désagréable. L'animal se plaît sur les pics les plus escarpés de la grande chaîne de nos montagnes, laissant les cimes inférieures au bélier sauvage. Le genre *ovis* se reconnaît aussi difficilement dans ce mouflon ou mouton des montagnes. Son corps et son poil ont l'aspect de ceux du cerf, tandis que ses cornes et toute sa tête ressemblent beaucoup à celles du bélier domestique. La chair est délicieuse et très-recherchée.

Le mouton domestique n'habite nos parages que depuis 1833, époque où il fut amené du Kentucky. On en a, depuis, importé d'ailleurs; ils réussissent très-bien, et quand l'état de notre société nous aura donné des manufactures, nous verrons l'innocent et si utile agneau bondir en troupes nombreuses, dans les plaines naguère encore toutes couvertes de bêtes fauves.

Le genre *ovis* nous rapproche de l'*ovibos*, ou bœuf musqué; ce genre, particulier à l'extrémité septentrionale de notre continent, habite notre désert le plus glacé. Cet animal, de la taille du bœuf de petites dimensions, offre une particularité bien remarquable en ses cornes, puisque leur largeur et leur rapprochement à la base, dans le mâle du moins, les réunissent en une seule. J'ai vu des plats d'un pied de diamètre faits avec les cornes du

bœuf musqué. Ce ruminant, comme tous ceux de notre département, qui sont pourvus de très-petites cornes, n'a presque point de queue. Ses courtes jambes ne le privent pas d'une grande rapidité à la course; il descend même les pentes les plus abruptes avec une agilité étonnante, tout comme il les gravit avec une bien grande facilité. Sa marche et même sa course ne semblent point rencontrer d'inconvénients ni éprouver de retard au milieu des pierres qui couvrent une partie des plaines qu'il habite. Comme le caribou, il se nourrit d'herbes et de lichens. La Providence, qui a placé ce quadrupède dans les régions polaires au milieu d'une plaine tout à fait déboisée, l'a revêtu de la plus chaude fourrure qui existe : une double toison couvre le bœuf musqué ; les longs poils qui sont à la surface font que sa peau ressemble à celle du bison, quoique ses poils soient plus longs et plus soyeux, et qu'il porte sur le dos une sorte de housse. Le sous-poil est une laine épaisse et fine qui protége l'animal contre l'intensité du froid. Manufacturée, cette laine ferait des tissus d'une grande beauté. Comme fourrure, on ne peut rien désirer de plus confortable. Je dois à la générosité d'un noble ami une de ces fourrures, préparée pour ma voiture d'hiver : elle est faite de quatre peaux de bœufs musqués, et peut non-seulement protéger contre le froid, mais je la regarderais même comme un objet de trop grand luxe si je me l'étais procurée autrement.

Le bison est l'habitué de nos grandes plaines. Quelques individus du genre s'enfoncent dans les forêts, où ils s'isolent et où ils acquièrent une taille beaucoup plus considérable que celle de leurs frères qui demeurent dans les prairies. Ces derniers ne vont que par troupeaux immenses ; leurs bandes, il y a un demi-siècle, se comptaient en nombres fabuleux. Non-seulement ils occupaient les plaines de notre département, mais encore une grande

partie du territoire des États-Unis. L'occupation des terres les a refoulés vers l'ouest et jusqu'à la branche nord de la Siskatchewan. Des milliers et des milliers de ces animaux ont été abattus par les nombreuses tribus sauvages, dont ils étaient pour ainsi dire la ressource unique. L'homme civilisé leur a aussi fait la guerre; guerre pleine d'agrément, d'entrain et de profit pour l'agresseur. Depuis plus d'un quart de siècle j'estime que pas moins d'un million de bisons ont été tués annuellement jusqu'à ces années dernières. Aussi la chasse a subi une dépression si sensible que l'été dernier, et pendant l'hiver, le bison n'a pas reparu dans notre département en dehors du district de la Siskatchewan. Il n'y a plus qu'à l'extrême ouest qu'on en trouve. Ma conviction est que nous touchons au moment de leur disparition complète dans ce pays. Cette circonstance va amener une modification considérable d'abord dans le système alimentaire, puis dans les mœurs des habitants. Plus de bison, plus de pémikan, plus de viande sèche, plus de chasseurs dans la prairie. Donc des viandes salées pour les voyages; donc de plus nombreux troupeaux d'animaux domestiques, de la culture sur une plus grande échelle. Le temps remplacera l'inconvénient par un avantage véritable; pour le moment la transition crée des difficultés énormes. Je trace ces lignes à la prairie du Cheval-Blanc, paroisse à quelques lieues de Saint-Boniface, et qui était ces années dernières comme le centre de nos chasseurs de bisons, fournissant à la colonie et au département une quantité de provisions, et qui, aujourd'hui, est réduite aux horreurs de la famine. Une foule de gens qui n'avaient jamais connu la privation sont obligés de se contenter de la maigre pitance que leur laissent les faibles ressources dont la charité peut disposer. Mais pourquoi ces gens, au lieu de cultiver, s'adonnaient-ils à la chasse?

Pourquoi? parce que l'homme aime naturellement, et souvent passionnément, ce qui est facile, agréable et lucratif, quand surtout tout cela est le résultat d'une habitude contractée dès l'enfance et apprise de ses pères. Des expéditions de chasse au bison étaient, au temps de l'abondance, quelque chose d'exceptionnellement entraînant. Deux fois l'année, de la rivière Rouge comme du point de départ, des centaines de familles se réunissaient dans la prairie, se formaient en camps considérables avec une organisation parfaite de sagesse, d'ordre et d'à-propos pour la circonstance. Pendant huit ou dix semaines on vivait de cette vie de chasse qui consistait : pour les hommes, à abattre le gibier et à se promener à cheval; pour les femmes, à préparer les viandes et les peaux; pour tous à faire bombance et à rapporter au logis des quantités énormes de cuir, de viande sèche, de graisse et de pémikan. Quoique le lot des hommes fût le plus agréable et le plus facile, cependant la bonne chère, le profit et l'habitude inspiraient aux femmes un goût tout aussi prononcé pour ces sortes d'expéditions. Nos métis chassent le bison à cheval. Quand les éclaireurs ou la simple vue a indiqué le voisinage d'une bande considérable, tous les cavaliers se préparent à ce qu'ils appellent *une course :* montés sur leurs légers coursiers, souvent au nombre de plusieurs centaines, ils sont là, l'arme au bras, le fouet au poignet, l'émotion dans l'âme et l'impatience sur la figure. Au premier signal de celui qui commande, la bande hardie s'ébranle, et galope doucement dans la direction indiquée. A la distance reconnue par l'expérience comme la plus favorable, le dernier signal est donné. Aussitôt les fouets sillonnent les flancs des chevaux, qui sentent ainsi redoubler leur ardeur; après quelques instants, ces adroits et intrépides cavaliers disparaissent au milieu de tourbillons de poussière soulevée par les milliers de bisons qui

fuient devant eux, et dans les rangs desquels ils se mêlent avec une confusion qui serait effrayante, si leur dextérité bien connue ne garantissait pas le succès. Les détonations des fusils se multiplient avec la rapidité de quatre ou cinq coups à la minute, et quelquefois en moins d'une demi-heure un millier de ces énormes animaux gisent sans vie sur le sol où quelques instants auparavant ils broutaient l'herbe odoriférante. Il est assez rare qu'une course considérable se fasse sans quelque accident ; pourtant l'adresse et l'agilité déployées dans ces manœuvres sont vraiment étonnantes. Un métis chasseur vise aussi bien sur son cheval lancé à bride abattue, qu'un chasseur ordinaire à l'affût. On a vu de ces cavaliers abattre jusqu'à quatre ou cinq vaches grasses en une minute, par conséquent tirer avec précision cinq coups, et charger quatre fois leur fusil (c'était un fusil simple). Je dis *tirer avec précision*, car, bien que le gibier soit gros et qu'on le tire ordinairement de près, il n'y a que deux endroits par où une première balle puisse l'abattre instantanément. Ce n'est pas sans raison que j'ai ajouté le mot *vache grasse*, car aux jours de l'abondance un bon chasseur ne tuait pas de bison maigre. Il ne fallait rien moins que la justesse de son coup d'œil pour assurer cet autre avantage. Tout le monde sait que la viande de bison ou bœuf sauvage est excellente. La langue et la bosse ont une réputation parmi les connaisseurs ; tous ceux qui en ont mangé par habitude préfèrent la chair de cet animal au meilleur bœuf domestique. La peau du bison, préparée avec le poil, est connue sous le nom de *robe*. Cette fourrure est d'un grand secours dans les pays froids, et considérée comme indispensable dans les voyages d'hiver aux États-Unis et au Canada.

Le bœuf domestique n'est point originaire de ces climats. Ceux que nous possédons à la rivière Rouge ont été

amenés du Missouri en 1825; ils y abondent maintenant et on les utilise beaucoup comme bêtes de somme. Ici on attelle les bœufs absolument comme les chevaux, avec harnais et collier. J'ignore si c'est à cela que tient le succès; mais ce qui est certain, c'est que nos bœufs font un travail énorme. Dans les voyages de long cours, avec de lourds fardeaux, ils résistent plus que les chevaux qui ne mangent pas de grains, et ne leur cèdent point en vitesse. Beaucoup de bœufs font des voyages de quatre mois sans interruption, à raison de 20 milles par jour.

§ 5. — Neuvième ordre : les cétacés.

Pour terminer cet aperçu sur les mammifères du département du Nord, il faudrait ajouter quelques mots sur les cétacés. Tout le monde sait que la mer Glaciale possède les plus gros sujets de cet ordre. Pendant que la poursuite de la baleine pousse les pêcheurs de tous les pays jusqu'au delà du détroit de Behring, nos pauvres Esquimaux attendent à la côte que quelqu'un de ces géants des mers s'en approche. Montés sur leurs frêles embarcations de peaux, ils réussissent assez souvent à s'en procurer; ce qui leur assure l'abondance au milieu de la désolation du pays qu'ils habitent.

ARTICLE II. — DES OISEAUX.

Après avoir admiré la main bienfaisante de la Providence qui a doté notre climat des mammifères dont nous venons de parler, considérons maintenant son attention délicate à peupler nos forêts et nos plaines des oiseaux qui les habitent; lesquels, à l'agrément qu'ils nous procurent, joignent une grande somme d'utilité. L'ornithologie du Nord n'est pas aussi riche que celle des climats

chauds. Nous avons pourtant tous les ordres de cette classe : quelques-uns sont abondamment pourvus.

Voici le tableau synoptique de la classe entière :

Classe	Ordre	Famille	Tribu	Genus	Nombre
2e CLASSE : OISEAUX.	1er ordre : Les rapaces.	I. Famille : Diurnæ.	1re tribu : Vautour.	Genus : Cathartes.....	1 espèce.
			2e tribu : Faucons.	Genus : Aquila........	3 —
				— Falco.........	5 —
				— Accipiter......	2 —
				— Buteo.........	4 —
		II. Famille : Nocturnæ.....		Genus : Strix.........	9 —
	2e ordre : Incessores.	I. Famille : Dentirostres.	1re tribu : Laniadæ.	Genus : Lanius........	2 —
				— Tyrannus.....	2 —
				— Tyrannula....	3 —
			2e tribu : Merles.	Genus : Cinclus.......	1 —
				— Merula.......	4 —
				— Orpheus......	3 —
			3e tribu : Sylviadæ.	Genus : Erythaca......	2 —
				— Sylvicola......	7 —
				— Setophaga.....	2 —
				— Parus.........	1 —
				— Seiurus.	2 —
				— Anthus.......	1 —
			4e tribu : Amphelidæ.	Genus : Vireo.	1 —
				— Bombacilla....	2 —
		II. Famille : Conirostres.	1re tribu : Moineaux.	Genus : Alauda........	1 —
				— Emberiza.....	5 —
				— Fringilla......	6 —
				— Pyrgita.......	1 —
				— Pyrrhula......	1 —
				— Loxia..........	1 —
				— Linarea.	2 —
				— Carduelis......	1 —
				— Coccothraustes.	2 —
			2e tribu : Etourneaux.	Genus : Molthrus......	1 —
				— Dolichonyx....	1 —
				— Agelaus.......	2 —
				— Sturnella......	1 —
				— Icterus.......	1 —
				— Quiscalus.....	1 —
				— Scolecophagus..	1 —
			3e tribu : Corbeaux.	Genus : Corvus........	3 —
				— Garrulus......	2 —
	3e ordre : Curtipèdes.	I. Famille : Grimpeurs.	1re tribu : Pics.	Genus : Picus.........	6 —
				— Colaptes......	1 —
				— Melanerpes....	1 —
			2e tribu :	Genus : Troglodytes....	2 —
		II. Famille : Ténuirostres..		Genus : Trochilus......	1 —
		III. Famille : Fissirostres...		Genus : Hirundo.......	5 —
				— Caprimulgus....	2 —
				— Alcedo........	1 —

2e CLASSE : OISEAUX.

4e ordre : Gallinacés		Genus : Tetrao	7 espèces.
		— Columbo	2 —
		— Phasianus	1 —
		— Meleagris	1 —
5e ordre : Échassiers.	I. Famille : Curtipennes...	Point d'autruches.	
	II. Famille : Pressirostres..	Genus : Calidris	1 —
		— Charadrius	3 —
		— Vanellus	1 —
		— Strepsilas	1 —
	III. Famille : Cultirostres...	Genus : Grus	2 —
		— Ardea	2 —
	IV. Famille : Longirostres..	Genus : Recurvirostra	1 —
		— Numenius	3 —
		— Tringa	9 —
		— Totanus	5 —
		— Limosa	2 —
		— Scolopax	2 —
	V. Famille : Macrodactyles.	Genus : Ralus	2 —
		— Fulica	1 —
		— Phalacopus	3 —
6e ordre : Palmipèdes.	I. Famille : Plongeurs.....	Genus : Podiceps	4 —
		— Colymbus	3 —
		— Uria	4 —
	II. Famille : Longipennes..	Genus : Sterna	3 —
		— Larus	13 —
		— Lestris	3 —
	III. Famille : Totipalmes....	Genus : Pelicanus	2 —
	IV. Famille : Lamellirostres.	Genus : Anas	6 —
		— Mareca	1 —
		— Dendronessa	1 —
		— Someteria	2 —
		— Oidemia	3 —
		— Fuligula	5 —
		— Clangula	3 —
		— Harelda	1 —
		— Mergus	3 —
		— Cygnus	2 —
		— Anser	5 —

§ 1. — Premier ordre : les rapaces.

D'après notre tableau, on voit que le premier ordre des oiseaux, celui des rapaces, possède ici ses deux familles : les diurnes et les nocturnes.

I. — Les rapaces diurnes forment deux tribus : la première, celle des vautours, ne compte qu'un sujet, tandis que la tribu des faucons en possède quatorze qui se subdivisent en quatre genres.

Voici, au reste, les noms de tous les sujets de cette première famille :

Le vautour..........	*The turkey vulture....*	Cathartes aura.
Aigle royal..........	*The golden eagle.....*	Cathartes chrysaëtos.
Aigle à tête blanche (nonne)...........	*The bald eagle.......*	Cathartes leucocephala.
Aigle pêcheur.......	*The ospray...........*	Cathartes haliæata.
Faucon............	*The perigrene falcon..*	Falco perigrinus.
Gerfaut.............	*The gerfalcon........*	Falco Islandicus.
Epervier............	*The little rusti crowned falcon..............*	Falco sparverius.
Milan...............	*The pigeon hawk.....*	Falco columbarius.
Emerillon...........	*The merlin...........*	Falco æsalon.
Autour.............	*The goshawk.........*	Accipiter palumbarius.
Autour à bec sinueux.	*The slate-coloured hawk ....*	Accipiter Pensylvanicus.
Busard..............	*The common buzzard.*	Buteo vulgaris.
Busard d'Amérique..	*The red tailed buzzard.*	Buteo borealis.
Buse gantée.........	*The rough legged falcon................*	Buteo lagopus.
Soubuse............	*The American hen harrier............*	Buteo cyaneus.

Comme on le voit, ici nous n'avons qu'une espèce de vautour. Ce n'est ni le roi du genre, ni le grand vautour noir, mais bien un vautour de couleur brune qui ne se trouve guère que dans les plaines de la Siskatchewan, où l'attirent probablement les bêtes mortes qui seules forment sa nourriture. Le vautour n'est que de passage ; il arrive plus tard que les autres oiseaux, ce qui fait croire qu'il ne vient pas d'un seul vol, mais qu'il est attiré insensiblement par l'odeur des cadavres auxquels il s'attache le long de sa route.

Des trois espèces d'aigles que nous possédons, l'aigle royal est de beaucoup le plus grand et se trouve surtout au pied des montagnes Rocheuses. Les sauvages des prairies aiment passionnément les plumes de cet oiseau : c'est le panache des guerriers, et l'on compte le nombre d'ennemis tués par le nombre de plumes attachées à la tête des braves.

La nonne, ou aigle à tête blanche, abonde partout dans nos parages et y arrive de très-bonne heure. C'est le detanitcheo (le gros oiseau) des Montagnais, qui sont très-friands de sa chair, et avec raison. L'aire de ce puissant

volatile est toujours placée à la cime des arbres, et la négligence apparente de la construction de ce nid ferait croire à un accident plutôt qu'à un calcul; elle ne nuit pourtant pas à sa solidité.

Les sauvages s'accordent tous à faire la remarque suivante : les aigles sont toujours par couples; quand l'un des deux est tué, le couple se complète bientôt; et cela au moins deux fois consécutives. Ce n'est qu'au troisième veuvage que le survivant, quel qu'il soit, abandonne son aire. D'autres que des sauvages m'ont assuré avoir constaté ce fait assez singulier. Un individu qui faisait grand étalage de science biblique trouvait là une explication toute naturelle du verset : « Ta jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle. »

L'aigle pêcheur nous arrive ici de bonne heure au printemps. Il se nourrit plus exclusivement de poisson que l'aigle ordinaire. Comme tous ceux du genre, il se balance et ondule noblement dans les airs. Des hauteurs où l'œil humain peut à peine le découvrir, sa puissante vue distingue la proie dont il veut se saisir; il s'abat sur elle avec une vitesse étonnante. Quand il est à la poursuite d'un autre oiseau de proie emportant un poisson ou quelque autre objet, il le force à lâcher prise, et, s'élançant ensuite sur la capture abandonnée, il la saisit avant qu'elle atteigne le sol.

Les ongles de l'aigle pêcheur sont très-recourbés, très-forts et très-aigus; il les faut ainsi pour saisir et enlever facilement le poisson. Je ne sais s'il faut croire à l'assertion de certains observateurs, que cet aigle se cramponne si fortement au corps de sa victime qu'on en a vu être emportés dans la profondeur des lacs par d'énormes poissons qu'ils ne pouvaient enlever, et qui, pour les punir de leur témérité, les entraînaient dans l'abîme et les noyaient sur leur dos.

Outre ces trois espèces d'aigles, la tribu des faucons compte encore trois genres : celui des faucons proprement dits, celui des autours et celui des busards. Les onze espèces d'oiseaux de proie qui naissent de ces trois genres ont des traits et caractères distinctifs qu'il serait trop long d'énumérer ici. Tous sont oiseaux de passage et viennent jusqu'à nos régions pour s'y repaître, comme ailleurs, de sang et de carnage. Les uns aiment les chairs mortes, d'autres le poisson ; il en est dont le goût délicat s'assouvit surtout sur des victimes fraîches et à sang chaud.

II. — La famille des rapaces nocturnes présente neuf espèces du genre *strix*, hibou ou chouette ; ce sont :

Hibou à grandes oreilles...............	*Long-eared owl.......*	Strix otus.
Hibou à courtes oreilles	*Short-eared owl.......*	Strix brachyota.
Hibou cendré.......	*Great cinerius owl....*	Strix cinerea.
Hulotte.............	*Barred owl ....*	Strix nebulosa.
Chat-huant...........	*Virginia horned owl..*	Strix Virginiana.
Hibou du Nord......	*Arctic or white horned owl...............*	Strix arctica.
Hibou blanc.........	*Great snowy owl......*	Strix nyctea.
Hibou du Canada....	*American horned owl.*	Strix funera.
Chouette.............	*Tengmalin's owl......*	Strix Tengmalini.

De ces neuf nocturnes, sept au moins sont des résidents habituels de nos climats, où tous vivent de rapine ou de destruction. De petits quadrupèdes, les lièvres ou les lapins, et quelques petits oiseaux, forment la partie principale de leur nourriture.

Le hibou cendré est le plus gros de tous ; c'est un bel oiseau et très-fort. La hulotte est plus rare et ne nous visite qu'accidentellement. Notre chat-huant, qui est, je crois, une espèce particulière à l'Amérique, se trouve partout ici et sait bien nous dire qu'il y est. Sa puissante voix ressemble presque à celle d'un homme qui crierait du fond d'un sépulcre. Ses cris, retentissant au milieu du calme et des profondeurs des forêts, empruntent au si-

lence et à la majesté de la nuit un accent particulier de mélancolie et de mystère qui, la première fois, fait sur l'âme une vive impression au point d'y porter l'épouvante.

On parle de la frayeur occasionnée par ces cris à des voyageurs qui, campés près des tombeaux, furent pendant des nuits entières en proie à une terreur insurmontable, dans la pensée que les accents douloureux qu'ils entendaient ne pouvaient être que les plaintes amères des morts troublés dans leur dernière demeure par cette visite importune. J'avoue facilement que, pour mon compte, j'ai plus d'une fois été péniblement impressionné en m'éveillant en sursaut aux cris de cette sentinelle nocturne de la forêt. Naturellement, dans ce pays, une chose a contribué à inspirer ce malaise et cette crainte aux voyageurs : c'est que les sauvages, dans leurs expéditions guerrières, conviennent d'imiter le cri du chat-huant, ou de quelque autre animal, comme mot de ralliement ou signal d'une attaque commune sur un ennemi surpris à l'improviste et trompé par ce stratagème.

Le hibou arctique est un oiseau fort joli. Son séjour dans les terres arctiques, même pendant l'été, dit assez qu'il ne craint pas la lumière du soleil, puisque, comme tout le monde le sait, l'astre bienfaisant du jour ne se couche pas aux latitudes élevées. Le magnifique hibou blanc ainsi que le hibou du Canada, qui, lui aussi, s'approche de la mer Glaciale pendant l'été, fait exception comme l'espèce précédente. Il faut que la conformation de l'œil de ces trois hibous ne ressemble pas à celle des hibous qui sont exclusivement nocturnes. La plupart de leurs congénères, comme la chouette, qui termine cette série, ne peuvent supporter la lumière du jour.

§ 2. — Deuxième ordre : incessores ou oiseaux qui se perchent.

En nous attachant à la classification de l'auteur que nous suivons, le deuxième ordre des oiseaux se présente sous le titre *incessores*, oiseaux qui se perchent. La raison qui a porté le savant auteur à adopter cette classification n'est pas de faire entrer dans cet ordre tous les oiseaux qui ont la faculté de se percher, mais seulement ceux qui sont caractérisés : 1° par la forme du pied, dans lequel le doigt de derrière est articulé sur le même plan que le doigt de devant ; 2° par l'absence d'une espèce de dent fortement définie qui donne aux rapaces seuls la faculté de déchirer la nourriture avant de l'avaler ; 3° par la présence, dans les deux groupes caractéristiques de cet ordre, d'une petite coche qui se trouve dans une au moins des deux mandibules pour permettre à l'oiseau de saisir, mais non de déchirer sa nourriture, qu'il avale presque toujours entière.

Le deuxième ordre ainsi défini renferme deux familles : les dentirostres et les conirostres.

I. — La famille des dentirostres possède ici quatre tribus qui renferment quatorze genres et trente-trois espèces, comme on le voit ci-après :

Pie grièche.........	*Greater northern shrike*	Lanius borealis.
Pie grièche du Canada..............	*American great shrike.*	Lanius excubitorides.
Gobe-mouches	*King bird.............*	Tyrannus intrepidus.
Gobe-mouches tyran du Nord	*Northern tyrant ......*	Tyrannus borealis.
Gobe-mouches de Say.	*Say's fly catcher......*	Tyrannula Saya.
Gobe-mouches nain.	*Little tyrant fly catcher...............*	Tyrannula pusilla.
Gobe-mouches de Richardson	*Short legged pewit....*	Tyrannula Richardsonii.
Plongeur d'Amérique.	*American dipper......*	Cinclus Americanus.
Grive du Canada.....	*Redbreasted thrush ...*	Merula migratoria.

Petite grive brune...	*Little tawny thrush* ...	Merula minor.
Grive de Wilson.....	*Wilson's thrush*.......	Merula Wilsonii.
Grive solitaire.......	*Hermit thrush*........	Merula solitaria.
Moqueur grive......	*Thrush like mocking bird*...............	Orpheus meruloides.
Moqueur roux	*Fox coloured mocking bird*...............	Orpheus rufus.
Moqueur miauleur...	*Cat bird*.............	Orpheus felivox.
Oiseau bleu arctique.	*Arctic blue bird*.......	Erythaca arctica.
Oiseau bleu commun.	*Common blue bird*....	Erythaca Wilsonii.
Figuier du Canada...	*Citron warbler*	Sylvicola æstiva.
Figuier à croupe jaune...............	*Yellow rump warbler*..	Sylvicola maculosa.
Figuier à tête rouge..	*Yellow red-poll warbler*...............	Sylvicola petechia.
Roitelet huppé........	*Golden crowned warbler*.	Sylvicola coronata.
Traquet.............	*Black-poll warbler*....	Sylvicola striata.
Roitelet à tête rouge.	*Nashville worm-eater*.	Sylvicola rubricapilla.
Roitelet voyageur....	*Tennesse worm-eater*.	Sylvicola peregrina.
Mangeur de moucherons.............	*Yellow-tailed gnat catcher*...............	Setophaga ruticilla.
Mangeur de moucherons du Canada....	*Bonaparte's gnat catcher*...............	Setophaga Bonapartii.
Mésange à tête noire.	*Black-cap titmouse*....	Parus atricapillus.
Fauvette couronnée.	*Golden crowned accentor*................	Seiurus aurocapillus.
Fauvette tachetée de la Louisiane.......	*Aquatic accentor*	Seiurus aquaticus.
Alouette des prés....	*Reddish-brown titlark*.	Anthus aquaticus.
Verdier.............	*Red-eyed greenlet*....	Vireo olivaceus.
Grand jaseur........	*European chatterer*...	Bombycilla garrula.
Recollet............	*Cedar bird*	Bombycilla Americana.

Nous ne nous arrêterons pas à donner une description de ces diverses espèces d'oiseaux, qui n'ont d'intérêt qu'au point de vue de la science et de l'agrément qu'ils nous procurent. Plusieurs sont d'une rare beauté ; tous ne sont que des visiteurs, à l'exception de la petite mésange du Canada, qui affronte les rigueurs de notre hiver arctique. Pendant la belle saison, ils viennent ici étaler le luxe de leur plumage souvent très-riche et très-varié, et réjouir nos forêts par leur gazouillement ou leurs chants harmonieux. Quand le sombre hiver semble vouloir engourdir les derniers feux du soleil d'automne, tous ces aimables voyageurs nous disent adieu et vont passer cette saison sous des climats plus doux, puis ils reviennent au prin-

temps pour s'assurer si vraiment tout ne meurt point en hiver dans un pays où le froid leur serait si fatal.

II. — La famille des conirostres se divise ici en trois tribus composées de dix genres qui renferment trente-quatre espèces, que voici :

Cochevis	*Horned or shore lark*	Alauda cornuta.
Bruant	*Snow bunting*	Emberiza nivalis.
Bruant de Laponie	*Lapland bunting*	Emberiza Laponica.
Bruant colorié	*Painted bunting*	Emberiza picta.
Bruant gris	*Clay-coloured bunting*	Emberiza pallida.
Bruant du Canada	*Tree-coloured bunting*	Emberiza Canadensis.
Moineau à ailes baies	*Bay winged finch*	Fringilla graminea.
Moineau à couronne blanche	*White crowned finch*	Fringilla leucophrys.
Moineau de la Pensylvanie	*White throated finch*	Fringilla Pensylvanica.
Moineau roux	*Fox coloured finch*	Fringilla iliaca.
Moineau noir	*Black finch*	Fringilla hiemalis.
Moineau à tête violette	*Crested purple finch*	Fringilla purpurea.
Moineau arctique	*Arctic ground finch*	Pyrgita arctica.
Bouvreuil	*Pine bullfinch*	Pyrrula enucleator.
Bec croisé	*White winged cross bill*	Loxia leucoptera.
Linotte à tête grise	*Grey crowned linnet*	Linaria tephrocotis.
Pinson	*Lesser red poll*	Linaria minor.
Chardonneret	*American goldfinch*	Carduelis Americana.
Gros-bec	*Evening grosbeak*	Coccothraustes vespertina.
Rouge-gorge	*Rose breasted grosbeak*	Coccothraustes Ludoviciana.
Ortolan coucou	*Cuckoo bunt*	Molthrus pecoris.
Mangeur de riz	*Sharp-tailed rice bird*	Dolichonyx orizivorus.
Etourneau à ailes rouges	*Red winged maize bird*	Agelaius Phœniceus.
Etourneau à tête jaune	*Saffron headed maize bird*	Agelaius xanthocephalus.
Etourneau à croissant	*Crested starelet*	Sturnella Ludoviciana.
Loriot	*Baltimore hang nest*	Icterus Baltimore.
Etourneau commun	*Common purple boat-tail*	Quiscalus versicolor.
Etourneau rouge	*Rusty maggot eater*	Scolecophagus ferrugineus.
Corbeau	*Raven*	Corvus corax.
Corneille	*Crow*	Corvus corone.
Pie	*Magpie*	Corvus pica.
Geai	*Blue jay*	Garrulus cristatus.
Geai du Canada	*Whiskey-jack*	Garrulus Canadensis.
Geai à bec court	*Short billed jay*	Garrulus brachyrynchus.

Cette nouvelle série de l'ordre des passereaux ne nous offre à peu près que l'intérêt fourni par la tribu précédente. Quelques sujets pourtant fixent notre attention

d'une autre manière par les dégâts et ravages qu'ils font dans nos champs : ce sont les étourneaux et les corneilles. Dans cette série encore, la plupart ne sont que des visiteurs durant la belle saison ; plusieurs néanmoins font exception. Le bruant ne s'éloigne que pendant quelques semaines, au milieu de l'hiver. Les becs croisés à ailes blanches sont encore plus courageux, puisque, ainsi que le pinson, ils ne nous abandonnent jamais, même pendant la saison la plus rigoureuse. C'est un spectacle digne du plus haut intérêt que de voir ces charmants petits oiseaux voltiger en bandes nombreuses et aller comme au-devant de la neige, dont ils sont un signe avant-coureur. Comment expliquer que ces frêles existences supportent gaiement l'intensité d'un froid sous la pression duquel on entend le craquement des arbres de la forêt? A côté de ces petits habitués de nos glaces vient se ranger le noir corbeau, gros deux fois au moins comme une corneille. Il ne se contente pas de supporter l'abaissement de la température, il semble le braver. Au milieu des plus violents déchirements de la tourmente, lorsque les efforts gigantesques d'un vent glacial soulèvent les tourbillons de neige, que tout dans la nature semble menacé de destruction ; quand l'homme pour bivouaquer a besoin d'un vaste foyer, de couvertures très-chaudes, et que malgré cela il grelotte de tous ses membres, le corbeau, perché à la cime des plus grands arbres desséchés, la face au vent, étreint de ses serres d'acier la branche sur laquelle il se berce, et lance à l'oreille du spectateur transi qui le regarde sa singulière exclamation, comme pour se railler des précautions et des soins qu'il est obligé de prendre, et encore avec si peu de succès.

Les pies n'ont pas non plus horreur de nos climats, et le froid qui paralyse les muscles de la mâchoire et

engourdit la langue du voyageur ne semble point un obstacle à la loquacité de cet oiseau, le plus joli de ceux qui passent l'hiver avec nous. Nos voyageurs le nomment *pie de France*, gardant le simple nom de *pie* pour le geai du Canada. Ce dernier est pour ainsi dire le concierge de la forêt, et vient au-devant de tous les visiteurs comme pour leur demander des nouvelles et leur faire part de ce qu'il sait, ou du moins pour égayer la solitude. En hiver et en été, il est assidu auprès du bivouac ou campement, saute, voltige de branche en branche, s'associe aux festins des chiens, s'approche insensiblement de l'homme, semble demander une petite partie du repas du voyageur comme récompense de l'agrément qu'il procure, de la confiance qu'il manifeste. Dans la solitude et l'isolement on sent plus vivement le besoin et le bienfait de la société. Que de fois la vue de ces geais m'a causé un sensible plaisir !

Si les cris du chat-huant portent l'effroi dans l'âme quand il trouble votre repos, le chant si doux et si mélodieux du rouge-gorge produit un sentiment bien différent : les accents de ce gentil chanteur, qui vibrent plus forts et plus harmonieux pendant le silence de la nuit, jettent à l'âme du voyageur couché au pied d'un arbre une délicieuse impression ; ils l'aident tout naturellement à bénir Dieu et à le remercier des merveilles de la création.

§ 3. — Troisième ordre : curtipèdes (courtes pattes).

Cet ordre, dans la classification de sir John Richardson, comprend la famille des grimpeurs ainsi que les passereaux non encore mentionnés. On les distingue par l'un des caractères suivants : pattes courtes ou bec plus ou

moins entier. Cet ordre compte trois familles, qui sont : les scansores, les ténuirostres et les fissirostres.

I. — La famille des grimpeurs compte ici deux tribus, quatre genres et dix espèces, que voici :

Pic noir	*Pileated woodpecker*	Picus pileatus.
Pic velu	*Hairy woodpecker*	Picus villosus.
Pic duvelé	*Downy woodpecker*	Picus pubescens.
Pic varié de la Caroline	*Yellow bellied woodpecker*	Picus varius.
Pic du Canada à trois doigts	*Common three toed woodpecker*	Picus tridactylus.
Pic arctique	*Arctic woodpecker*	Picus arcticus.
Pic doré	*Golden shafted woodpecker*	Colaptes auratus.
Pic à tête rouge	*Red headed woodpecker*	Melanerpes erythrocephalus.

Roitelet	*House wren*	Troglodytes ædon.
Roitelet d'hiver	*Winter wren*	Troglodytes hiemalis.

L'arrivée des perroquets, importés en 1867, a enrichi notre département d'un genre nouveau de cette famille, à laquelle je ne connais ici aucune utilité économique. Trois espèces de pics passent avec nous l'hiver, se cachant dans les trous qu'ils se creusent dans les troncs d'arbres. Si nous avons des passereaux dans le pays, ce n'est pas faute d'étourderie de la part de ces oiseaux, doués d'une activité extraordinaire, et qui au temps des travaux sont tellement préoccupés de leur besogne, qu'ils perdent même le sentiment du danger auquel ils s'exposent.

Le roitelet d'hiver, qui, en dépit de son nom, nous quitte à cette saison de l'année, est le plus petit de nos oiseaux, à l'exception du colibri. Ce dernier constitue à lui seul la deuxième famille de cet ordre.

II. — La famille des ténuirostres ne compte que le :

Colibri	*Northern humming bird*	Trochilus colubris.

La faune de sir John Richardson donne la description

suivante d'un colibri tué dans les plaines de la Siskatchewan :

Couleur. — Tout le plumage de dessus d'un brillant vert doré; les ailes noirâtres, lustrées de violet; les plumes latérales de la queue de la même couleur, mais beaucoup plus foncées et d'un lustre plus pourpré, surtout en dessous. Les deux plumes du milieu sont entièrement vertes, les deux suivantes bordées de vert.

Plumage de dessous. — Une bande noire passe d'une oreille à l'autre sous le menton ; le haut de la gorge est couvert de plumes d'un rouge rubis brillant et changeant. Les plumes voisines vers le jabot et les côtés du cou sont blanches, mais elles deviennent plus foncées sur le corps, le ventre et le dessous de la queue; les côtés sont sombres, mais lustrés de vert.

Forme. — Le bec parfaitement droit dans toute sa longueur; ailes courtes ; les grandes plumes étroites et n'atteignant pas le bout de la queue; la cinquième, sixième, septième et huitième profondément et obliquement encochées à l'extrémité de leurs barbes extérieures, et cela, d'une manière tellement distincte et particulière, qu'on croirait à une coche artificielle. La queue est un peu courte, mais visiblement fourchue ; les deux plumes externes sont presque égales; les autres diminuent graduellement, plus étroites vers leurs extrémités; elles ont une forme obtuse et pourtant se terminent en pointe; celles du milieu sont plus larges.

Dimensions.

	Pouces.	Lignes.
Longueur totale	3	6
Longueur de la queue	1	1
Longueur des ailes	1	7
Longueur de dessus du bec	0	7 1/2
Longueur de dessus du bec jusqu'au rectus	0	9 1/4

	Pouces.	Lignes.
Longueur de dessus du tarse........	0	1 3/4
Longueur du doigt du milieu.......	0	2
Longueur de l'ongle..............	0	1 1/2
Profondeur de la fourche..........	0	4

Cette description prouve assez quelle est la délicatesse et l'élégance des formes de ce nain aérien; quelle est, en même temps, la richesse et la variété de son plumage. La nature semble s'être plu à enrichir de grâces et de beauté le plus petit des oiseaux, auquel elle a confié l'agréable message de charmer nos solitudes.

III. — La famille des fissirostres renferme trois genres qui comptent huit espèces :

Hirondelle à ventre blanc............	*White bellied swallow.*	Hirundo bicolor.
Hirondelle de grange..	*American or barn swallow*...............	Hirundo Americana.
Hirondelle de rochers............	*White fronted or cliff swallow*...........	Hirundo lunifrons.
Hirondelle ou martin de rivage..........	*The sand martin*.....	Hirundo riparia.
Hirondelle à ventre pourpré..........	*Purple martin*........	Hirundo purpurea.
Bois-pourri.........	*Whip-poor-will*.......	Caprimulgus vociferus.
Mangeur de maringouins............	*The pisk*....	Caprimulgus Virginianus.
Martin-pêcheur......	*Belted kingfisher*	Alcedo alcyon.

Nous avons donc des hirondelles, nous en avons même cinq espèces. Au printemps elles nous arrivent en foule, gaies, causeuses et empressées. Personne n'ignore l'activité et la rapidité de cet oiseau. Que de vie dans ce gazouillement dont l'impatience salue les premiers feux de l'aurore! Que d'agilité dans ce vol si irrégulier et si élégant!

L'espèce dite *hirondelle des rochers* niche surtout dans les petites excavations des strates calcaires, où leurs nids nombreux se trouvent protégés par autant de petits toits. Deux sauvages, avec lesquels je voyageais sur la rivière Athabascaw, m'offrirent un jour de me régaler d'un mets

que je n'avais jamais goûté ; j'acceptai leur offre. A une petite distance de là, mes hommes dirigèrent l'embarcation vers le rivage ; je me récriai, prétendant que nous n'avions pas de temps à perdre. Mes guides insistèrent, assurant que dans quelques instants ils me procureraient un excellent dîner. Débarqués du canot, ils se saisirent des perches qui servaient à le diriger, et coururent vers une stratification de calcaire qui était à quelque distance de la côte, et au-dessus de laquelle voltigeaient des milliers d'hirondelles. Quelques minutes après, mes deux hommes revenaient, portant leurs chapeaux remplis d'hirondelles pas plus grosses que le pouce, dont la chair délicate et rosacée n'était pas encore couverte du moindre duvet, et qui semblaient autant de petites boules de graisse. Nous continuâmes notre route, et à l'heure du dîner mes deux chasseurs emplirent la poêle à frire d'une partie de leur butin, se gardant bien de lui faire subir la moindre altération. Notre position dispense d'ajouter qu'ils n'y mirent aucun assaisonnement ; néanmoins j'ai trouvé ce mets délicieux, et je compris que mes hommes ne m'avaient pas trompé en me promettant un excellent dîner. Ce n'est pas à dire que j'eusse vu sans regret la désolation portée dans tant de familles de cette petite bourgade ailée. Les accents déchirants et la douleur de ces mères, auxquelles on enlevait l'objet de leur tendre sollicitude, avaient mis dans mon cœur des pensées et des sentiments que mes rudes compagnons de voyage ne soupçonnaient certainement pas en savourant avec gloutonnerie le mets si délicat et si succulent qu'ils avaient préparé.

Le bois-pourri est un oiseau incommode au possible, par le vacarme qu'il fait en accentuant, pendant des nuits entières, ces deux notes monotones, dans lesquelles nos voyageurs ont cru reconnaître les deux mots *bois pourri*, tandis que les Anglais pensent entendre *whip-poor-will.*

J'aime mieux les mangeurs de maringouins qui voltigent à la tombée de la nuit, et gobent ainsi au vol au moins quelques-uns de ces cousins, ennemis des pauvres voyageurs, dont ils troublent le repos, même lorsqu'ils en auraient le plus besoin, après de longues journées de fatigues.

Outre les deux espèces précédentes, la famille des syndactyles nous donne le martin-pêcheur. Cet oiseau se nourrit de poisson qu'il saisit en volant à la surface de l'eau.

§ 4. — Quatrième ordre : rasores ou gallinacés.

Le spectacle de la souffrance et de la privation, et la part prise à ce rôle de l'homme tombé disposent naturellement l'esprit à attacher plus d'importance et d'intérêt à l'utile qu'à l'agréable. Ainsi on ne s'étonnera pas que, dans cette étude si imparfaite de l'ornithologie de notre département, nous estimions plus les ordres qui nous restent à examiner que ceux sur lesquels nous venons de jeter un coup d'œil si rapide. Le premier ordre qui se présente à notre observation est celui des gallinacés. Dieu, dans sa bonté, nous a fourni tout d'abord deux genres et huit espèces de cet ordre. L'homme a ajouté l'introduction de trois autres espèces, se rattachant l'une à un genre indigène et les deux autres à des genres étrangers.

Nous donnons d'abord les noms de ces onze sujets de l'ordre :

La perdrix..........	*The ruffed grouse.....*	Tetrao umbellus.
La perdrix de savane.	*The spotted grouse ...*	Tetrao Canadensis.
La perdrix des montagnes............	*The rocky mountain spotted grouse......*	Tetrao Franklinii.
Lagopèdes...........	*The ptarmigan.......*	Tetrao (lagopus) mutus.
La perdrix blanche ..	*The willow grouse ....*	Tetrao (lagopus) salicetu.
La perdrix des rochers...............	*The rock grouse......*	Tetrao (lagopus) rupestris.

Faisan...............	*The prairie chicken...*	Tetrao phasianellus.
Tourtre ou pigeon ramier............	*The passenger pigeon .*	Columba migratoria.
Pigeon domestique...	*The domestic pigeon..*	Columba domestica.
Poule...............	*The domestic hen.....*	Phasianus gallus.
Dindon	*The turkey ....*	Meleagris gallopavo.

Cette faible énumération peut faire regarder comme étrange la réflexion qui l'a précédée, surtout si l'on considère que les trois dernières espèces ci-dessus mentionnées ne sont point indigènes. J'ose pourtant affirmer que l'histoire du pays justifie mon assertion. Ce que je sais de cette histoire ne me permet pas de prononcer le mot *perdrix* sans me rappeler quelques navrants épisodes de voyage.

Ce timide oiseau, qui abonde dans le département, n'en fuit jamais les rigueurs ; il ne fuit guère davantage à l'aspect de l'homme, et a sauvé la vie à bien des malheureux affamés. Quand l'hiver se revêt de toutes ses horreurs, que la disette épuise les forces, que la chasse impossible ou stérile a réduit à l'extrémité l'infortuné que toutes ces difficultés éprouvent, souvent, très-souvent, une pauvre perdrix s'est trouvée sur son chemin, et a fourni à son épuisement de quoi attendre un secours plus puissant. On n'entend point raconter d'histoires de jeûnes rigoureux et prolongés, sans apprendre en même temps qu'à telle ou telle période de la souffrance une perdrix a servi de pitance à tel ou tel nombre d'affamés. Un soir j'étais assis pensif au pied d'un arbre ; deux jeunes Cris, mes compagnons, travaillaient à confectionner chacun une flèche. Déjà les grandes ombres de la forêt cessaient presque de se dessiner sur la surface du lac voisin ; sans munitions, le fusil était resté silencieux tout le jour. Nous n'avions point soupé, notre dîner ne pesait guère plus, on n'entendait que le bruit des couteaux *contaganant* les flèches. Quelque chose s'agite auprès de nous, l'oreille exercée de l'un de mes sauvages reconnaît la présence

d'un tétras. « Sois tranquille, lui crie-t-il, si je puis finir ma flèche avant qu'il fasse trop noir, tu ne m'échapperas pas. » Le jeune Indien précipite son travail ; à peine la flèche est-elle ébauchée que le travailleur se lève et va la décocher sur une perdrix perchée à quelques pas de nous. Nous avions notre souper. Le genre tétras compte ici sept espèces. Deux se trouvent dans tous nos bois, ce sont la perdrix ordinaire et la perdrix de savane. Une espèce aime les montagnes, tandis que les terrains rocailleux sont recherchés par l'autre de ces lagopèdes. Les deux autres du même sous-genre recherchent surtout les terres arctiques. La dernière, le faisan de nos voyageurs, le *prairie chicken* des Anglais, aime surtout nos plaines. On en trouve pourtant quelques-uns dans nos forêts. Cette dernière espèce est peut-être la meilleure à manger, sa chair est moins insipide que celle des autres membres de la famille. Dût cette assertion surprendre les gourmets, je dois à la vérité d'affirmer qu'il y a bien peu de saveur dans la viande de nos perdrix, et ce n'est certainement pas une délicatesse gastronomique qui m'a fait parler avec plaisir de nos humbles et modestes tétras. Incontestablement, la perdrix blanche est la plus jolie du genre, et peut-être la plus nombreuse, car on la trouve par grosses bandes. La couleur de son habit et de ses chaussettes ne contraste nullement avec la blancheur éclatante de la neige, dans laquelle ce lagopède prend son repos de la nuit ou se réfugie et se cache pour éviter les poursuites. Le genre *columba* n'a ici qu'une espèce; cette espèce ne nous visite qu'en été. En cette saison, les tourtres abondent ici comme en Canada, et leur abondance fournit une véritable ressource alimentaire. Déjà bien des gens de notre colonie calculent l'époque probable à laquelle le pigeon ramier nous apportera sa part de secours contre la disette qui désole le pays. Des pigeons domestiques

ont été importés, et j'ai admiré bien des fois avec quel courage et quelle force ces aimables étrangers supportent les rigueurs de nos hivers, sans même qu'il soit nécessaire de prendre la moindre précaution pour les garantir contre le froid. Le plus simple colombier ou une méchante masure leur suffit. Le coq et la poule ordinaires ont été importés du Sault-Sainte-Marie. C'est de 1822 que date leur ère d'acclimatation. Nous avons maintenant jusqu'au géant de l'espèce, le shanghaï. La disette de grain pour les nourrir les a beaucoup réduits cette année dans la colonie ; nous pouvons pourtant encore mettre de temps en temps la *poule au pot* et faire une *omelette aux œufs*. Pour être originaire de l'Amérique, le dindon n'est point des nôtres. Le pays n'en est pourtant pas tout à fait dépourvu. C'est à l'Angleterre que nous devons cette importation utile.

Nous n'avons pas de paons.

§ 5. — Cinquième ordre : grallatores ou échassiers.

Les échassiers ne nous offrent pas ici les plus gros sujets de leur ordre, puisque :

I. La famille des brevipennes fait complétement défaut : nous n'avons aucune espèce d'autruche, pas plus celle d'Amérique que celle de l'ancien monde. Les quatre autres familles du cinquième ordre sont représentées dans notre département, du moins pendant la belle saison.

II. La famille des pressirostres compte ici quatre genres et six espèces, que voici :

Pluvier rouge.......	*The sanderling*.......	Calidris arenaria.
Pluvier d'Amérique..	*American ring plover.*	Charadrius semipalmatus.
Pluvier criard.......	*The kildeer plover*.....	Charadrius vociferus.
Pluvier doré........	*The golden plover*.....	Charadrius pluvialis.
Pluvier vanneau.....	*The grey lapwing*.....	Vanellus melanogaster.
Tourne-pierre à collier...............	*The turnstone*........	Strepsilas interpres.

Ces diverses espèces de pluviers ou vanneaux parcourent tout le département, et se rendent jusque sur les bords de l'océan Arctique, où ils passent la saison de la ponte. Ils séjournent quelque temps, à leur retour, dans la partie méridionale, qu'ils laissent définitivement à l'approche de l'hiver.

III. La famille des cultirostres compte deux genres, composés chacun de deux espèces ; ce sont :

La grue américaine..	*The whooping crane...*	Grus Americanus.
La grue du Canada...	*The brown crane......*	Grus Canadensis.
Le héron	*The great heron . ....*	Ardea herodias.
Le butor............	*The American bittern.*	Ardea lentiginosa.

Ces quatre oiseaux de grande taille visitent tous notre département. Le héron n'y est pas commun, mais les trois autres abondent. Les grues surtout y offrent une ressource, puisque leur chair est bonne à manger. Il est vrai que la disproportion des longues échasses sur lesquelles elles reposent n'assure pas au chasseur inexpérimenté une proie aussi considérable que celle sur laquelle il compte, en apercevant ce gibier à distance. La grue blanche mesure environ 4 pieds dans toute sa longueur. Elle a plus de 5 pieds de hauteur lorsqu'elle se dresse. Elle se lève difficilement et la lenteur de son vol offre d'abord grande chance de succès au chasseur. Cet oiseau devient dangereux lorsqu'il est blessé. La grue du Canada, un peu moins grande que la précédente, offre une chair plus délicate.

IV. La famille des longirostres est ici très-nombreuse. Elle compte six genres qui se subdivisent en vingt-deux espèces, dont voici l'énumération :

Avocette d'Amérique.	*American avoset......*	Recurvirostra Americana.
Courlieu............	*Long billed burlew ...*	Numenius longirostris.
Courlieu hudsonien..	*Hudsonian burlew ....*	Numenius Hudsonicus.
Courlieu des Esquimaux............	*Esquimaux burlew....*	Numenius borealis.
Bécasseau de Douglas.	*Douglas's sand piper..*	Fringa Douglasii.

Bécasseau à pattes fines	*Slender shanks sand piper*	Fringa himantopus.
Bécasseau semipalme	*Semipalmated sand piper*	Fringa semipalmata.
Bécasseau violet	*Purple sand piper*	Fringa maritima.
Bécasseau variable	*American dunlin*	Fringa alpina.
Bécasseau Schinz's	*Schinz's sand piper*	Fringa schinzii.
Bécasseau à échasses	*Pigmy sand piper*	Fringa minuta.
Bécasseau nain	*Diminutive sand piper*	Fringa pusilla.
Bécasseau canut ou maubèche	*Knot*	Fringa cinerea.
Chevalier semipalmé	*Semipalmated tatler*	Totanus semipalmatus.
Chevalier rapporteur	*The tell tale*	Totanus vociferus.
Chevalier à pattes jaunes	*Yellow shanked tatler*	Totanus flavipedes
Chevalier à longue queue	*Bartram's tatler*	Totanus bartramius.
Chevalier à croupe verte	*Green rump tatler*	Totanus chloropygius.
Bécassine marbrée	*Great marbled godwit*	Limosa fedoa.
Bécassine hudsonienne	*Hudsonian godwit*	Limosa Hudsonica.
Bécassine ponctuée	*New-York godwit*	Scolopax novoboracensis.
Bécassine de Drummond	*Drummond's snipe*	Scolopax Drummondii.

Que les amateurs de chasse et de petit gibier me permettent de leur laisser le soin d'établir la différence qui existe entre ces espèces diverses. Tous ces chevaliers sans peur et ces bécasseaux ou bécassines sans reproche offrent sans doute une nourriture succulente. L'exiguïté de leur taille n'en facilite guère la chasse parmi nous. Nos tables sont toujours assez bien servies, lorsqu'elles contiennent ce qui est strictement nécessaire. La poudre et le plomb sont assez rares dans le pays pour qu'on ne les dépense pas à la chasse de si petit gibier, quelle que puisse être d'ailleurs sa délicatesse.

La famille des macrodactyles a ici trois genres et six espèces :

Le râle à gorge jaune,	*The yellow breasted rail*	Rallus novoboracensis.
Le râle de la Caroline.	*The Carolina rail*	Rallus Carolinus.
La foulque d'Amérique	*The American boot*	Fulica Americana.
Le phalarope	*Wilson's phalarope*	Phalaropus Wilsonii.
Le phalarope hyperboré	*Hyperborian phalarope*	Phalaropus hyperborius.
Le phalarope rouge	*The flat billed phalarope*	Phalaropus fulicarius.

Les deux dernières espèces au moins se rendent jusque sur les îles de la mer Glaciale, tandis que les autres se tiennent plus au sud. La foulque, qui est la plus grosse espèce de cette famille, n'est pas dédaignée de nos chasseurs, souvent bien aises de la rencontrer.

§ 6. — Sixième ordre : natatores, palmipèdes.

Si l'ordre des gallinacés offre un secours bien utile, surtout à ceux qui au milieu des rigueurs de l'hiver sont en proie aux horreurs de la faim, le sixième ordre, celui des palmipèdes, fournit une abondante ressource pendant la belle saison. Dans ce vaste pays, bien des gens n'ont d'autre alimentation. A peu près toutes les espèces de cet ordre sont l'objet des poursuites des chasseurs. Nos lacs, nos rivières et même nos mers du Nord sont abondamment fournis de ces nageurs. A peine les premières chaleurs du printemps ont-elles fondu un peu de neige pour en faire des étangs à demi glacés, que déjà des palmipèdes viennent prendre leurs ébats dans ces lacs d'un jour et y attendre la disparition des glaces sur les bassins ordinaires et sur les fleuves. Ces bonnes créatures du bon Dieu, forcées de nous quitter à l'automne, lorsque l'élément où elles se meuvent menace de se solidifier, semblent n'obéir qu'à regret à cette loi providentielle, qui est comme le signal de la détresse pour un grand nombre des enfants de la forêt. Quelques-uns de ces oiseaux restent tant qu'il y a une marc d'eau où ils puissent se plonger, et chercher un adoucissement au froid de l'atmosphère devenu intolérable. Ceux d'entre eux qui se déterminent à émigrer plus tôt se réunissent par bandes, souvent innombrables, ne voyageant que par étapes, s'arrêtant en différents endroits, comme pour payer à ces localités le

tribut de leur affection. Des centaines et souvent des milliers d'entre eux sont les victimes de ce dévouement instinctif. Ces pertes nombreuses n'empêchent pas les différentes familles de continuer le même ordre de choses, et ne nous privent pas des services importants qu'ils nous rendent. Deux fois l'année, l'arrivée périodique de ce gibier atténue, si elle n'y met pas toujours un terme, les jeûnes rigoureux subis par les sauvages.

I. La famille des plongeurs compte trois genres, riches de onze espèces :

La grèbe huppée (la poule d'eau).......	*Crested grebe*.........	Podiceps cristatus.
La grèbe jougris (la poule d'eau)	*Red-necked grebe*.....	Podiceps rubricollis.
La grèbe cornue ou esclavon (poule d'eau)............	*Horned grebe*........	Podiceps cornutus.
La grèbe, petite poule d'eau *caille*.......	*Pied-bill grebe*.......	Podiceps Carolinesis.
Le huard...........	*Great northern diver*..	Colymbus glacialis.
Le plongeon à gorge noire............	*Black throated diver*...	Colymbus arcticus.
Le plongeon a gorge rouge............	*Red throated diver*....	Colymbus septentrionalis.
Guillemot à capuchon............	*Foolish guillemot*.....	Uria triole.
Guillemot à gros bec.	*Brunick's guillemot*...	Uria Brunichii.
Guillemot à miroir blanc............	*Black guillemot*.......	Uria grylle.
Guillemot nain......	*Little guillemot*.......	Uria alle.

Le pays possède, comme on le voit, quatre espèces de grèbes, appelées ici *poules d'eau*. Ces oiseaux n'ont point de queue; leurs pattes étant placées à l'extrémité du corps, ils ne peuvent marcher que très-difficilement : il leur faut un effort qui leur donne l'air d'avoir le croupion rompu, conformation, disent nos sauvages algonquins, qui est le résultat d'un coup de pied donné à la grèbe par Wesakedjan, nom donné par ces sauvages à la foulque, et en même temps à un être fabuleux qui joue un rôle suprême dans toutes les légendes indiennes. Les grèbes ne sortent pour ainsi dire pas de l'eau. Elles construisent leurs nids sur les roseaux et les joncs qui sont

au bord des lacs et des rivières, où ils ondulent avec les flots qui les portent. Si la marche de cet oiseau est difficile, en retour il excelle dans l'art de la natation.

Nous avons trois espèces de plongeons ou huards. Le plus grand est un magnifique oiseau de 30 à 36 pouces. Son plumage riche et varié résiste à l'action de l'eau, en sorte qu'on l'écorche pour faire de sa peau des sacs aussi beaux qu'utiles. Le cri plaintif et mélancolique du huard ressemble quelquefois à la voix de l'homme en détresse. Au coucher du soleil surtout, à ce moment de suprême beauté dans la nature, les échos de la forêt donnent à ce cri une force et une expression auxquelles il est impossible d'être insensible. De tous ces oiseaux, le huard est le plus difficile à tuer: non-seulement il plonge avec une grande facilité, mais il pousse sa course sous l'onde avec une rapidité extrême, et en quelques moments il reparaît à une distance considérable de l'endroit où le chasseur croyait d'abord le frapper. Le huard abonde dans tous les lacs du pays.

Les guillemots sont essentiellement oiseaux de mer. Notre océan Glacial ne leur paraît ni trop éloigné ni trop froid.

II. La deuxième famille de nos nageurs, celle des longipennes ou grands voiliers, se divise en trois genres qui renferment dix-neuf espèces, que voici :

Hirondelle de mer...	*Greater tern*..........	Sterna hirundo.
Hirondelle de mer arctique..........	*Arctic tern*...........	Sterna arctica.
Hirondelle de mer épouvantail...:....	*Black tern*............	Sterna nigra.
Goeland............	*Bourgamaster gull*....	Larus glocus.
Goëland argenté.....	*Arctic silvery gull*.....	Larus argentatoides.
Goëland argenté à ailes blanches.....	*White winged gull*....	Larus leucopterus.
Mouette blanche ou senateur..........	*Ivory*................	Larus eburneus.
Mouette à pieds bleus.	*Mew or common gull*..	Larus canus.
Mauve..............	*Ring billed mew gull*..	Larus zonorynchus.
Mauve à bec court...	*Short billed mew gull*.	Larus brachyrynchus.
Mouette tridactyle...	*Kittiwake*............	Larus tridactylus.
Mouette de Franklin.	*Franklin's rosy gull*...	Larus Franklinii.

Mouette de Bonaparte.	*Bonapartian gull*.....	Larus Bonapartii.
Mouette pygmée	*Little gull*...........	Larus minimus.
Mouette rosacée.....	*Cuneate tailed gull*...	Larus Rossii.
Mouette à queue fourchue	*Fork tailed gull*	Larus Sabinii.
Stercoraire pomarine.	*Pomarine jager*.......	Lestris pomarina.
Stercoraire parasite..	*Arctic jager*	Lestris parasitica.
Stercoraire de Richardson..........	*Richardson's jager*.....	Lestris Richardsonii.

Rien de plus agréable, en voyage, que la vue de ces goëlands, mauves ou mouettes, qui voltigent en tous sens, comme pour amuser le voyageur. En général, leur chair est excellente ; leurs œufs, aussi très-bons, sont en assez grande abondance pour offrir une ressource véritable, et c'est quelque chose de prodigieux qu'un festin aux œufs dans un camp sauvage. Quelques-uns des longipennes énumérés ci-dessus ne fréquentent guère que la grande mer. La plupart sont pourtant aussi des habitués de nos lacs intérieurs, sur les îles desquels ils déposent leurs œufs avec une grande négligence apparente, ce qui permet de les trouver facilement.

III. La famille des totipalmes n'a aussi qu'un genre et deux espèces, qui sont :

Le pélican..........	*White pelican*	Pelicanus onocrotalus.
Le cormoran........	*Double crested cormorant*................	Pelicanus (carbo) dilophus.

Le pélican est un magnifique oiseau, à l'exception de son bec, dont la disproportion est rendue encore plus saillante par l'énorme poche submaxillaire qui le complète. La chair de cet oiseau est détestable, ses œufs ne valent pas mieux. Personne ne les recherche, ce qui rend comme inutile la précaution qu'ils prennent de les pondre sur des îles de difficile accès, auprès des cascades et des rapides. Le pélican se gorge de poisson, qu'il empoche tout simplement pour le transporter à l'endroit de sa demeure et le donner en pâture à ses petits. J'ai souvent vu des pélicans, surpris dans leur brigandage, rejeter jusqu'à

trois énormes poissons blancs ou carpes, qu'ils venaient de saisir et de placer dans l'appendice de leur énorme bec qui constitue leur garde-manger. On sait avec quelle facilité le poisson blanc se corrompt, aussi il n'est pas besoin de tenter une description de tout ce qui se trouve dans ce sac de voyage. Des lieux qu'ils habitent se répand dans le voisinage une véritable infection; et si tous les pélicans ressemblent aux nôtres, il ne sont certainement pas un bel emblème, à l'exception de leur blancheur éclatante.

Le cormoran, espèce de pélican noir, a le bec comprimé. Il est de la taille de l'oie et uniformément noir.

IV. La famille des lamellirostres est la plus considérable de toutes les classes d'oiseaux, sinon absolument par le nombre des espèces, du moins par le nombre des sujets qu'elle renferme.

Cette famille possède onze genres et trente-deux espèces :

Canard Suchet......	*The shoveller*.........	Anas clypeata.
Canard chipeau ou ridet..............	*The gadwall*.........	Anas strepera.
Canard à longue queue ou pilet.....	*The pintail duck*......	Anas candacuta.
Canard de France (domestique).........	*The mallard*..........	Anas domestica.
Sarcelle............	*The teal*............	Anas brecca.
Sarcelle à ailes bleues.	*The blue winged teal.*	Anas discors.
Canard d'Amerique..	*The American widgeon.*	Mareca Americana.
Canard d'ete........	*The summer duck*....	Dendronessa sponsa.
Canard à tête grise..	*The king duck*........	Somateria spectabilis.
Canard eider........	*The eider*.......... ..	Somateria mollissima.
Canard marchand....	*The surf duck*........	Oidemia perspicillata.
Canard noir.........	*The velvet duck*......	Oidemia fusca.
Macreuse...........	*The American scoter..*	Oidemia Americana.
Canard à queue rouge.	*The canvas back duck.*	Fuligula valisneria.
Canard milouin......	*The pochard*.........	Fuligula ferina.
Canard d'automne...	*The scaup duck*.......	Fuligula morila.
Canard huppe.......	*The ring necked duck.*	Fuligula rufitorques.
Canard rouge.......	*The ruddy duck*......	Fuligula rubida.
Canard garot........	*Common golden eye duck*..............	Clangula vulgaris.
Canard blanchâtre *caille*.............	*Spirit duck*..........	Clangula albeola.
Canard à collier ou histrion...........	*Harlequin duck*.......	Clangula histrionica.
Canard de miclou...	*Long tailed duck*......	Harelda glacialis.
Grande harle........	*The goosander*.......	Mergus merganser.

Harle à falot rouge..	*The red breasted merganser*	Mergus serrator.
Harle huppée........	*The hooded merganser.*	Mergus cucculatus.
Cygne	*The trumpeter swan...*	Cycnus buccinator.
Cygne de Bewick....	*Bewick's swan.*	Cycnus Bewickii.
Oie rieuse ou à front blanc............	*Langhing goose*	Anser albifrons.
Oie blanche.........	*Snow goose*...........	Anser hyperboreus.
Oie outarde.........	*Canada goose*........	Anser Canadensis.
Oie cravant.........	*Brent*	Anser bernicla.
Oie bernèche	*Hutchins barnacle goose*..............	Anser Hutchinsii.

On voit assez par cette énumération la richesse de la famille des lamellirostres. Néanmoins, pour en comprendre toute l'importance, il faudrait savoir le nombre d'individus qui se rattachent à certaines espèces surtout. Il n'y a que dans nos déserts et dans nos solitudes que les oiseaux sauvages puissent se trouver en si grande abondance. Ce n'est pas à dire toutefois qu'on les trouve toujours et partout, mais il y a des temps, des lieux où ils sont en quantités innombrables. Un bon chasseur, avec des armes de précision et des munitions à discrétion, en abattrait assez pour provoquer l'incrédulité des meilleurs chasseurs des pays civilisés. Un de mes amis, M. James Mac Kay, a tué sept cents canards dans un seul tour de chasse. Des établissements considérables de l'intérieur subsistent pendant des mois entiers exclusivement aux dépens de la gent ailée. Les nations sauvages, à certaines époques de l'année, n'ont pas d'autres ressources, et il en faut du gibier pour nourrir tous ces vigoureux enfants de la forêt. Pour en donner une idée, voici ce qui est fourni dans les établissements de la compagnie où l'on vit de gibier. Pour la ration journalière d'un homme, un cygne ou deux outardes, ou trois oies, ou encore quatre des plus gros canards. Il est facile, par là, de juger du nombre qu'il faut pour un établissement important. Mais ce qu'il est plus difficile de concevoir, c'est qu'aux années d'abondance cette battue se fait sans affaiblir sensiblement les phalanges serrées qu'elle attaque. Là où les oies se repo-

sent dans leurs migrations du printemps et surtout de l'automne, leurs volées sont tellement considérables, que j'ai vu plusieurs fois l'application littérale d'une singulière expression de nos anciens voyageurs : « Au *Rabasca*, les oies, c'est comme les bancs de neige. »

De tous les canards, la sarcelle est l'espèce la plus délicate. Le canard de France, ainsi nommé par les premiers habitants du Canada, à cause de sa ressemblance avec le canard domestique, est à peu près le plus gros. Il abonde partout. L'espèce dite *canard d'automne* nous reste très-longtemps à la saison dont il porte le nom, et acquiert un tel état d'embonpoint, qu'il ne peut prendre son vol qu'avec beaucoup de difficulté. Dans cette condition, sa chair est très-délicate et très-nourrissante. Les canards *cailles* pondent et couvent dans les troncs d'arbres. Quand les petits sont assez gros pour nager, la mère les charge sur son dos et va les porter un à un au bord de la rivière ou du lac voisin.

Nos cygnes sont beaux. C'est l'espèce la plus grosse et la moins nombreuse de la famille. Les accents harmonieux de sa voix expirante n'ont jamais retenti qu'à l'imagination des poëtes. Sans être fort en musique, il est facile de s'apercevoir que ce chant du cygne n'est pas une mélodie.

Des cinq espèces d'oies que nous possédons, celle dite *outarde* est de beaucoup la plus grosse et passe son temps d'incubation, comme le reste de l'été, dans les différentes parties du pays. Ses prédilections ne sont point pour telle ou telle latitude, mais bien pour tel ou tel pâturage. Les autres oies vont pondre sur les terres arctiques. Elles ne nous reviennent que pour se reposer de leurs longs voyages, nous permettre de jouir de l'augmentation de leur famille, et repartir, pour aller passer l'hiver sous des climats plus doux.

ARTICLE III. — DES REPTILES.

C'est sans regret que nous proclamons la pauvreté de notre pays relativement à la troisième classe des vertébrés. Si nous voyons avec peine l'absence de plusieurs animaux nobles, utiles ou agréables, comme le lion, le chameau, l'éléphant; et, parmi les oiseaux, les plus riches en plumage et les meilleurs chanteurs, il n'en est pas de même de l'absence des reptiles. Que le crocodile n'habite pas nos étangs glacés, que l'énorme boa n'enlace pas nos arbres, n'étreigne pas nos gens, que le serpent à sonnettes ne secoue pas ici ses grelots, je ne m'en afflige pas. Je ne tiens pas non plus à fouler l'aspic ni le basilic, à vivre au milieu des dragons, ni même à contempler les couleurs changeantes du caméléon. Je donne, au reste, le tableau de cette troisième classe, telle, du moins, que je la connais ici.

3e CLASSE : REPTILES.	1er ordre : Chéloniens.	I. Famille : Tortue de terre.	Genus : Testudo........	2 espèces.
		II. Famille : Tortue d'eau douce................	Genus : Emys..........	1 —
			— Trionix........	1 —
		III. Famille : Tortue de mer.		
	2e ordre : Sauriens.	I. Famille : Crocodiliens.		
		II. Famille : Lacertiens....	Genus : Lacerta.......	2 —
		III. Famille : Iguaniens.		
		IV. Famille : Geckotiens.		
		V. Famille : Caméléons.		
		VI. Famille : Scincoïdiens.		
	3e ordre : Ophidiens.	I. Famille : Anguis.		
		II. Famille : Serpents non venimeux...........	Genus : Coluber.......	5 —
		III. Famille : Serpents venimeux.		
	4e ordre : Batraciens.	I. Famille : Grenouilles...	Genus : Rana.........	3 —
			— Hyla..........	1 —
		II. Famille : Crapauds.....	Genus : Bufo.........	1 —
		III. Famille : Salamandres..	Genus : Salamandra...	1 —

On voit, d'après ce tableau, que la classe des reptiles fournit des espèces des quatre ordres qui la composent.

§ 1. — Premier ordre : les chéloniens.

Nous comptons quatre espèces de tortues : deux, de forme ovale, sont petites et se rattachent à la famille des tortues de terre. L'une de ces espèces a la carapace bombée, marquée de jaune et de noir, tandis que l'autre, plus aplatie, est toute brune. Nos marais et nos lacs, dans les parties méridionales surtout, nourrissent un grand nombre de tortues. La plus grande, que je crois du genre émys, atteint jusqu'à 18 pouces de diamètre. Nous avons une espèce de *trionix* à carapace molle et à plastron aussi peu ossifié. Je ne crois pas qu'il y ait de tortues dans nos mers du Nord. Celles que nous possédons déposent leurs œufs dans les sables du rivage des lacs, choisissant à cet effet la plage septentrionale la plus exposée aux rayons du soleil, afin que sa chaleur développe le principe de vie enfermé en ces œufs, dont le goût est désagréable, quoique la chair du reptile qui les pond soit estimée. Quand les petites tortues ont vie et mouvement, elles n'ont que quelques pas à faire pour aller se plonger dans les lacs ; et c'est là, ou sur les grèves qui les bordent, que, délaissés dès leur entrée dans la vie, ces petits êtres doivent chercher leur subsistance, se conserver et se propager au milieu des difficultés et des périls qu'ils rencontrent.

§ 2. — Deuxième ordre : les sauriens.

L'ordre des sauriens a la propriété de renouveler sa peau tous les printemps. Ces reptiles, pourvus d'ongles, de dents, de paupières, de mâchoires à branches réunies,

ne sont représentés ici que par la seconde famille de l'ordre. La première famille n'existe point, car, comme nous l'avons dit, nous n'avons point de crocodiles. Nos lézards sont de deux espèces : l'une, un peu plus grande, est marquée de vert, tandis que la plus petite est surtout grise. Ces animaux, très-inoffensifs d'ailleurs, se trouvent surtout au centre de notre région des prairies. C'est dans les petits lacs et les environs de la montagne de Jondre (Jouch-wood Hills) que leur nombre est plus considérable. Ils n'ont de désagréable que leur aspect et le désir de s'approcher des voyageurs. A certaines époques de l'année, quand on campe dans la patrie des lézards, il faut environner son campement ou sa tente d'un retranchement ou petit fossé, coupé verticalement à la partie interne, car ces lézards ne grimpent que sur des pentes douces. Sans cette précaution, ils s'introduisent partout. Que la sympathie de ce reptile pour l'homme le porte à éveiller son ami au moment du danger, je le veux bien. Mais en cela, comme en bien d'autres choses, l'espèce humaine fait preuve de l'ingratitude qui la caractérise. Je n'ai encore vu personne se plaire dans l'intimité des lacertiens. Cette famille ne connaît point ici de monitors. Ce protecteur ne siffle pas ici le cri d'alarme au moment du danger.

§ 3. — Troisième ordre : les ophidiens.

L'ordre des ophidiens n'est guère plus riche ici que le précédent. La famille des orvets n'existe point, non plus que celle des serpents venimeux. Tout l'ordre se réduit ici à la famille des serpents non venimeux et au genre *coluber*. Cinq espèces de couleuvres qui se ressemblent beaucoup, à part la taille et les nuances de leur

peau, sont tout ce que nous possédons des reptiles du troisième ordre. Des études plus soignées indiqueraient peut-être que ces variétés dans la couleur et la taille ne constituent pas des espèces différentes, surtout pour nos trois espèces de couleuvres jarretières (garter snakes), qui ne sont peut-être qu'une seule et même espèce. Nos couleuvres sont tout à fait inoffensives ; elles abondent dans la région des prairies, où elles sont un sujet d'amusement pour les enfants, qui les torturent à loisir et s'en font même des jarretières. Ils sont d'autant plus contents qu'ils les trouvent en plus grand nombre. Ces reptiles n'existent pas à l'extrémité nord-ouest du département.

§ 4. — Quatrième ordre : les batraciens.

Non-seulement nous avons l'avantage de posséder le crapaud, mais, au style de nos voyageurs, tout est crapaud dans la nature, pour peu que la mauvaise humeur y prête. Nous avons trois familles de batraciens. La gent peureuse et criarde des grenouilles compte trois espèces ; les unes entièrement vertes, d'autres brunes et tachetées de différentes nuances. Nous n'avons point le fameux *wawaron* (rana mugiens, Bull. Frog.). Notre population ne connaît pas cette grenouille-géant, dont le cri, vrai mugissement, cause une si singulière impression aux voyageurs qui l'entendent pour la première fois au sud et à l'est de notre pays. Enfin, la rainette se rencontre aussi sous nos latitudes.

La deuxième famille est représentée par le crapaud, en tout semblable à ses congénères des climats plus chauds.

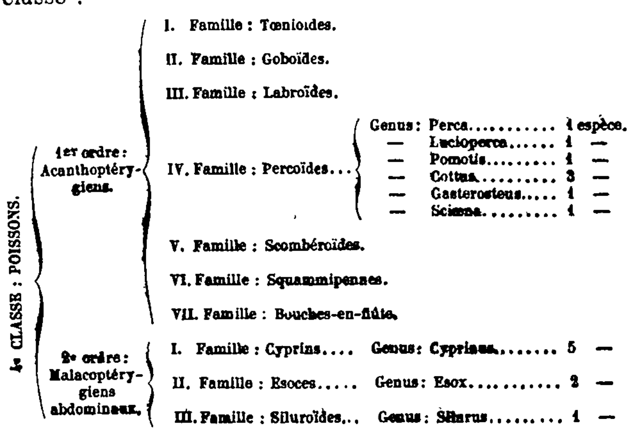
Nous avons encore une espèce de reptile qui n'est ni

serpent, ni lézard, ni crapaud. Je n'en puis pas parler *de visu*, mais ce qu'on m'en a dit me fait croire que c'est la salamandre terrestre, et je le classe dans la catégorie de ce nom.

ARTICLE IV. — DES POISSONS.

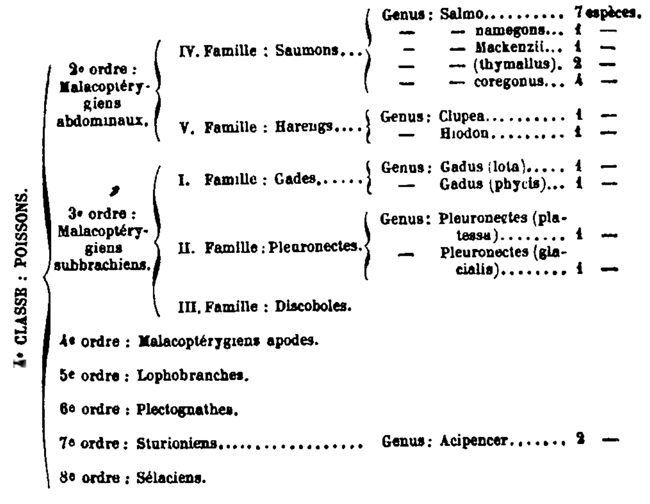
La quatrième classe des animaux vertébrés est comparativement de beaucoup la plus pauvre ici. Des huit ordres qui la composent, quatre font absolument défaut. Quelques autres n'ont qu'une des familles qui les recrutent ; plusieurs des familles n'ont qu'un genre, et le plus grand nombre de genres n'ont qu'une espèce. Ce peu de variété n'empêche pourtant pas les études ichthyologiques d'avoir ici aussi leur importance. La fécondité des espèces supplée jusqu'à un certain point à leur variété. Nos lacs et quelques-unes de nos rivières sont comme de véritables viviers naturels, ou, suivant l'expression de nos métis, «c'est le hangar du bon Dieu».

Nous donnons, tout d'abord, le tableau général de la classe :



4e CLASSE : POISSONS.

Ordre	Famille	Genre	Espèces
1er ordre : Acanthoptérygiens.	I. Famille : Tœnioides.		
	II. Famille : Goboïdes.		
	III. Famille : Labroïdes.		
	IV. Famille : Percoïdes...	Genus : Perca...........	1 espèce.
		— Lucioperca......	1 —
		— Pomotis.........	1 —
		— Cottus..........	3 —
		— Gasterosteus.....	1 —
		— Sciæna.........	1 —
	V. Famille : Scombéroïdes.		
	VI. Famille : Squammipennes.		
	VII. Famille : Bouches-en-flûte.		
2e ordre : Malacoptérygiens abdominaux.	I. Famille : Cyprins....	Genus : Cyprinus........	5 —
	II. Famille : Esoces.....	Genus : Esox............	2 —
	III. Famille : Siluroïdes..	Genus : Silurus.........	1 —



Classe	Ordre	Famille	Genre	Espèces
1e CLASSE : POISSONS.	2e ordre : Malacoptérygiens abdominaux.	IV. Famille : Saumons...	Genus : Salmo..........	7 espèces.
			— — namegons...	1 —
			— — Mackenzii...	1 —
			— — (thymallus).	2 —
			— — coregonus...	4 —
		V. Famille : Harengs....	Genus : Clupea..........	1 —
			— Hiodon.........	1 —
	3e ordre : Malacoptérygiens subbrachiens.	I. Famille : Gades......	Genus : Gadus (lota).....	1 —
			— Gadus (phycis)...	1 —
		II. Famille : Pleuronectes.	Genus : Pleuronectes (platessa)........	1 —
			— Pleuronectes (glacialis)........	1 —
		III. Famille : Discoboles.		
	4e ordre : Malacoptérygiens apodes.			
	5e ordre : Lophobranches.			
	6e ordre : Plectognathes.			
	7e ordre : Sturioniens..................		Genus : Acipencer.......	2 —
	8e ordre : Sélaciens.			

Comme on le voit d'après ce tableau, les poissons osseux ou ostéoptérygiens nous fournissent ici trois ordres, tandis que la série des chondroptérygiens ou cartilagineux se limite à un seul genre d'un seul ordre.

§ 1. — Premier ordre : acanthoptérygiens.

Le premier ordre de la série des poissons osseux, composé de ceux qui ont la dorsale épineuse, ne compte ici qu'une famille ; les six autres faisant complétement défaut. Nous n'avons ni rubans, ni gopies, ni labres, non plus que les scombres, thons et maquereaux. Les deux familles auxquelles se rattachent les bandoulières et les bouches-en-flûte ne fréquentent point non plus les eaux de notre département. La seule famille de l'ordre que nous possédions et que nous avons à examiner est celle des percoïdes, qui compte ici six genres renfermant huit espèces.

Perche ou perchaude.	*The American perch...*	Perca flavescens.
Doré................	*The horn fish.........*	Lucio perca Americana.

Crapet	*The northern pomotis*	Pomotis vulgaris.
Joue cuirassée	*The bear lake bull-head*	Cottus cognatus.
Joue cuirassée du pôle	*The north Georgian bull-head*	Cottus polaris.
Joue cuirassée (crapeau de mer)	*The six horned bull-head*	Cottus hexacornis.
Epinoche	*The finy burnstickle*	Gasterosteus concinnus.
Malachigan	*The sheep's head*	Sciæna Richardsonii.

De ces huit espèces, quatre sont sans importance pour nous ; ce sont : les trois variétés de joues cuirassées et l'épinoche. Les quatre autres, au contraire, nous sont d'un grand secours. Il est vrai que la perche et le crapet ne sont point généralement répandus ; en retour, le doré se trouve dans presque tous nos lacs, dans toutes nos rivières, et ajoute puissamment aux ressources alimentaires du pays.

Le malachigan ne se rend pas sous les latitudes les plus élevées ; il préfère la partie méridionale. Ce poisson, comme les maigres, a la propriété de faire au fond de l'eau un bruit assez semblable au roulement du tambour entendu à distance. Sa chair est bonne et ressemble assez à celle du turbot, dont elle a la fermeté. Les eaux de la rivière Rouge en nourrissent un grand nombre, et c'est une ressource pour le pays.

§ 2. — Deuxième ordre : malacoptérygiens abdominaux.

Cet ordre est le plus nombreux de la classe ; nous avons des sujets des cinq familles qui le composent.

I. La famille des cyprins nous donne ici cinq espèces différentes :

Brême	*The quesche*	Cyprinus Smithii.
Carpe blanche	*Grey sucker*	Cyprinus catastomus Hudsonius.
Carpe rouge	*Red sucker*	Cyprinus catastomus Forsterianus.
Piconou	*Picconou*	Cyprinus catastomus Sueurii.
Cyprin	*Siskatchewan dace*	Cyprinus (leuciscus) gracilis.

On ne nomme point la carpe sans donner aux habitants des autres pays l'idée d'un bon et beau poisson. Ici, ce nom produit une impression toute différente. A mon arrivée dans le pays, je parlais avec éloge de la soupe à la carpe. Un respectable vieillard, qui n'avait jamais mangé de soupe à la carpe, mais qui croyait avoir mangé assez de ce poisson, ne voulait pas se ranger de mon opinion, ajoutant : « Vous avez beau dire, la carpe ce n'est pas la carpe. » Je ne compris pas tout d'abord la raison de ce mépris ; plus tard, j'eus occasion d'en apprécier la cause. Quand on est réduit à un aliment unique ; quand, par exemple, il faut pendant longtemps se contenter de carpe, de carpe bouillie, sans sel, sans apprêt quelconque, on se dégoûte bien vite de ce poisson, et ce dégoût, de jour en jour plus fort, finit par devenir une répulsion presque insurmontable, que la simple désignation de l'objet suffit à réveiller. La tête de la carpe est sans comparaison meilleure que le corps; mais il en faut, des têtes, pour rassasier un appétit surexcité par le travail ou la fatigue, et on se lasse assez vite de sucer tous ces osselets. Toutes les espèces de ce genre abondent dans le pays, surtout la carpe blanche et la carpe rouge. Ces poissons frayent au mois de juin et plusieurs semaines avant cette époque on les voit et on les tue en nombre très-considérable. A la fin de cette période, surtout où l'eau des rivières est basse, sur un lit de pierres, ils se réunissent en si grandes quantités, qu'on les tue à coups de bâton. On comprend assez que, dans ces circonstances, le jeûne absolu est impossible pour les sauvages qui, sans exception, considèrent comme un demi-jeûne la nécessité de se nourrir exclusivement de carpes. Les Montagnais aiment beaucoup les yeux crus de ce poisson; ils les arrachent et les dévorent, à mesure qu'ils le prennent. La vitalité de la carpe est prodigieuse. Une carpe se gèle, se dégèle, est

décapitée sans cesser immédiatement de vivre ; on en voit frapper de la queue et bondir bien longtemps après avoir subi le traitement le plus radicalement exterminateur des organes de la vie.

II. La deuxième famille de l'ordre qui nous occupe est celle des ésoces ; nous avons :

Le brochet..........	*The common pike.....*	Esox lucius.
Le masquinongé	*The masquinonge ....*	Esox estor.

Ces deux sortes de poissons se ressemblent assez. Le dernier est généralement plus grand, sa couleur plus pâle, ses écailles moins ovales, sa saveur moins forte et par suite plus agréable. Le brochet est le tyran des eaux douces ; il gobe les autres poissons comme ces derniers font des insectes. La voracité du brochet tourne au profit de l'homme. De tous les poissons, c'est celui qui saisit le plus avidement l'appât qui lui est tendu sous la glace. Que de fois, au jour de la détresse, l'infortuné, mourant de faim, a sauvé sa vie au moyen de cette proie facile. La Providence, qui nous a éprouvés si cruellement cette année, a fourni une preuve de sa sollicitude en nous envoyant un nombre inaccoutumé de brochets aux lacs Winnipeg et Manitoba. Les plus gros sont un mets excellent avec quelque assaisonnement pour en relever la saveur et en atténuer certain goût et certaine odeur qu'on ignore probablement ailleurs, mais que les gens du pays ne sauraient méconnaître. Les brochets, comme les carpes, ne sont recherchés qu'à défaut de toute autre chose. Tous nos lacs renferment des brochets et quelques-uns en possèdent de très-grands. J'en ai pesé de 30 livres et je crois en avoir vu de plus gros.

III. La famille des siluroïdes ne nous fournit ici qu'une seule espèce, c'est :

La barbue...........	*The bat fish.........*	Silurus (pimelodus) borealis.

Notre barbue ou chat est un poisson dont l'aspect est peu propre à prévenir en sa faveur ; aussi certains sauvages l'appellent *poisson laid.* Sa chair est riche, grasse et agréable au goût. Une barbue commune pèse de 5 à 12 livres. Ce poisson est recherché par tous ceux qui le connaissent. Comme tous ceux de sa famille, il n'a point d'écailles. Sa tête, large, plate et presque carrée, lui a valu le nom de *chat*, comme ses huit barbes en font une barbue. Le chat ne se trouve pas, je crois, au nord de la rivière Siskatchewan ; il existe dans les lacs situés près de l'embouchure de cette rivière, ainsi que dans les eaux de la rivière Rouge et de ses affluents, puis dans quelques autres tributaires du lac Winnipeg. La barbue se pêche à l'hameçon avec la ligne dormante.

IV. La famille des saumons est de beaucoup la plus importante de toutes celles que nous possédions. Elle se compose des espèces suivantes :

Saumon............	*The common salmon..*	Salmo salar.
Saumon de Ross.....	*The Ross's arctic salmon...............*	Salmo Rossii.
Saumon de Hearne..	*The Coppermine river salmon............*	Salmo Hearnii.
Truite à longues nageoires...........	*The long finned char..*	Salmo alipes.
Angmalook des Esquimaux..........	*The angmalook.......*	Salmo nitidus.
Truite saumonée.....	*The masamacush .....*	Salmo hoodii.
Truite ordinaire.....	*The New-York char...*	Salmo fontinalis.
Grosse truite........	*The namaycush.......*	Salmo namaycush.
L'inconnu...........	*The inconnu ....*	Salmo Mackenzii.
Poisson bleu........	*The back's grayling...*	Salmo (thymalus) signifer.
Petit poisson bleu...	*The lesser grayling...*	Salmo (thymalus) thymalloides.
Poisson blanc.......	*The attihawmeg......*	Salmo (coregonus) albus.
Toulibi.............	*The tullibee..........*	Salmo (coregonus) tullibee.
Poisson rond........	*The round-fish ....*	Salmo (coregonus) quadrilateralis.
Saumon hareng......	*Bears lake herring salmon...............*	Salmo (coregonus) lucidus.

Cette énumération des différentes espèces de saumons montre assez que le pays n'est point dépourvu de ce genre important, et quand on songe que sur trente-neuf espèces de poissons qui existent ici, la famille des salmonoïdes

en compte quinze à elle seule, il n'est pas difficile de se convaincre que son importance relative est encore plus grande que sa valeur absolue. Toutes ces espèces de saumons sont riches en sujets, et plusieurs nous offrent les meilleures espèces de poissons de table. Nos rivières arctiques reçoivent trois espèces de saumons proprement dits. Le saumon ordinaire remonte les tributaires de la baie d'Hudson ; ce n'est pas, si l'on veut, l'incalculable abondance des rivières de la Nouvelle-Calédonie. Ce poisson offre pourtant une ressource véritable.

Le saumon qui porte le nom du célèbre navigateur James Ross est tellement abondant dans les rivières arctiques, que d'un seul coup de seine on en a pris 3 378. Ce chiffre est d'autant plus extraordinaire que ce poisson est de belle taille, mesurant jusqu'à 33 pouces, et que son poids excède souvent 10 livres.

Le saumon de Hearne, dans la rivière de Cuivre, est aussi nombreux, puisque au pied de la chute Sanglante, il était pêché par une pauvre femme à peu près aveugle. Cette vieille Esquimaude fut massacrée par les cruels compagnons de Hearne, comme l'avaient été quelques instants auparavant ses parents infortunés ; et ces misérables assassins, se saisissant du dard ou harpon dont elle faisait usage, continuèrent cette pêche au saumon. C'est à cette date, de douloureuse mémoire, qu'il est fait mention de ce poisson pour la première fois. Il faut que sa chair ait une vertu toute spéciale, puisque l'intelligent et sensible M. Hearne termine le récit de l'horrible boucherie faite sous ses yeux par ses compagnons de voyage en disant : « Après que les sauvages eurent complété cet acte de brigandage, nous nous assîmes et fîmes un bon repas au saumon frais. » Il faut l'avouer, cette phrase est d'un goût exquis, et sent parfaitement l'homme saumoné.

Outre ces trois espèces de saumons, le genre nous

fournit cinq espèces de truites. Deux sont particulières aux eaux des terres arctiques, tandis que les autres se trouvent plus ou moins dans tous les lacs aux eaux limpides, dans ceux surtout qui sont encaissés par des rochers. Ce poisson, comme tous les autres, change de goût d'après les lieux où il se trouve et la saison à laquelle on le pêche. Telle espèce est excellente dans un lac et détestable dans un autre, recherchée en hiver et rejetée en été. La grosse truite, *salmo namecous*, est un magnifique poisson. Au grand lac des Esclaves, son poids ordinaire varie de 20 à 40 livres. On parle de truites même de 90 livres. Je n'en ai jamais vu de taille à garantir ce poids, mais je ne vois pas pourquoi on refuserait le témoignage de personnes respectables qui font cette assertion.

A côté de ces différentes espèces vient se ranger l'inconnu. Ce nom fut donné au saumon de la rivière Mackenzie par nos anciens voyageurs canadiens qui, voyant et savourant ce poisson qu'ils n'avaient ni vu ni goûté, l'appelèrent l'*inconnu*; nom qui lui est resté et est même passé dans la langue anglaise. Ce saumon, qui semble avoir un caractère mitoyen entre la truite et le poisson blanc, est tout à fait particulier au bassin du fleuve Mackenzie. On n'en trouve point ailleurs. Il abonde au grand lac des Esclaves et remonte la rivière de ce nom jusqu'aux chutes qui en interrompent la navigation. L'inconnu pèse de 5 à 15 livres ; il n'est pas aussi estimé que les autres espèces de saumon, et ceux qui en mangent souvent disent : « Ce n'est que de l'inconnu, » comme on dit : « Ce n'est que de la carpe. »

Deux espèces de poissons bleus, les plus jolis que nous ayons, se jouent dans les petites cascades des rivières qui descendent des montagnes. On les trouve aussi au lac Caribou et en quelques autres endroits. Ces poissons n'ont

pas l'importance des autres de la famille. L'espèce la plus remarquable du genre *salmo* est, pour nous, la corégone ou poisson blanc. De toutes les espèces que possède le pays, c'est incontestablement la plus agréable au goût, la seule qui soit tolérable comme nourriture habituelle et unique.

L'attikawmeg se trouve dans toute l'étendue du pays. Nos lacs, grands et petits, en possèdent à peu près tous; et certains petits lacs les voient pulluler d'une façon toute providentielle, puisque bien des parties du pays seraient inhabitables sans cette ressource. J'en puis dire quelque chose, m'étant nourri des années entières de poisson blanc. Ce n'est pas à dire que la constante uniformité d'une alimentation invariable ne soit fatigante; mais celle-ci n'inspire pas le dégoût ni la répugnance qu'ont presque toujours éprouvés ceux qui se nourrissaient de toute autre espèce de poissons. Généralement, notre poisson blanc ne pèse que 3 ou 4 livres; on trouve cependant des sujets qui vont jusqu'à 14, et, dans ce cas, sa chair flatterait les gastronomes les plus exercés. Sans apprêt, ces beaux poissons sont bien supérieurs à tout ce que l'on mange ailleurs. C'est à l'automne que le poisson blanc fraye, et c'est dans le pays l'époque des grandes pêches, quoique ce soit la saison où il est le moins bon. Le poisson blanc, pris à l'automne, se conserve par un procédé assez singulier et fort simple. On dresse un échafaudage sur lequel on dispose de fortes perches à 3 pieds de distance l'une de l'autre. On coupe des baguettes, un peu plus longues que l'intervalle. Les poissons jetés au rivage ont la queue percée d'un coup de couteau. Cette incision reçoit la baguette, et dix pièces ainsi percées et enfilées forment ce que l'on appelle une *broche*, dont les extrémités reposent sur les perches de l'échafaudage. Les poissons se trouvent ainsi suspendus la tête en bas ; un autre coup de

couteau coupe la gorge, ce qui facilite l'égouttage du sang et de l'eau. Les nuits fraîches de la fin d'octobre aident à affermir les chairs et à les préserver de la corruption ; quand la saison n'est pas exceptionnellement chaude, le poisson à la pente est excellent. On comprend facilement que le goût s'altère quand la chaleur se prolonge. Tout naturellement, ce n'est qu'en automne qu'on peut recourir à ce mode de préservation.

L'espèce de corégone connue sous le nom de *toulibi* ressemble beaucoup au poisson blanc ; elle lui est toutefois inférieure et se trouve en bien moins grande abondance. On en peut dire autant du poisson rond, autre corégone, qui tire son nom de sa forme moins aplatie que dans les espèces précédentes. Le grand lac des Esclaves possède l'espèce qui semble le trait d'union entre le hareng et le saumon.

V. La famille des harengs se divise en deux genres :

Le hareng..........	*The common herring..*	Clupea harengus.
La laguèche........	*The gold-eye.........*	Hiodon chrysopsis.

Le hareng ordinaire se trouve dans nos mers glaciales ; sa pêche n'a pas pour nous l'importance qu'elle prend ailleurs.

Dans la partie méridionale du département, la même famille nous fournit un joli poisson ; c'est la laguèche du Canada, qui vient aussi nous offrir sa chair blanche et délicate. Ce petit gourmand se prend à l'hameçon ; on le pêche aussi avec des petits rets préparés pour lui. Bien des pauvres de la rivière Rouge n'ont point d'autre ressource pendant une partie de l'été. La laguèche mesure une douzaine de pouces ; elle est très-mince ; sa bouche est grande, et ses écailles larges et brillantes lui donnent une teinte argentée ; son œil démesuré, à l'iris jaune, lui a valu le nom anglais de *gold-eye*, œil d'or.

Quelques-unes de nos rivières possèdent une autre espèce de poisson qui ressemble au hareng et qui est peut-être le hareng d'eau douce, comme quelques autres petits poissons sont peut-être le *poisson des marais*. Je serais bien en peine de les classer ou d'en indiquer le genre et l'espèce.

§ 3. —**Troisième ordre : malacoptérygiens subbrachiens.**

Des trois familles qui composent cet ordre, nous en avons deux :

I. La famille des gades nous fournit deux espèces du même genre, qui sont :

La loche...........	*The methy*...........	Gadus (lota) maculosus.
La barbotte (burbot).	*Spotted phycis*........	Gadus (phycis punctatus.

Notre loche n'est point un poisson à la mode, puisqu'on dit vulgairement dans le pays : « Comment voulez-vous que nous en mangions, les chiens même n'en veulent pas. » C'est un fait certain, que les chiens, quelque habitués qu'ils soient à se nourrir de poisson, refusent cette espèce. Pour mon compte, j'ai plusieurs fois mangé de sa chair, et je n'y ai rien trouvé qui justifie la répulsion qu'elle inspire. Ce n'est pas un poisson fin, mais il est aussi bon que la plupart des poissons de rivière. Je crois que c'est l'espèce connue en Canada sous le nom de *queue de poilon*. A dire vrai, ce poisson n'est pas joli de forme. La loche a des écailles, mais elles sont si petites et tellement enfouies dans un épiderme gélatineux, qu'on peut à peine les distinguer dans un grand nombre de sujets. Ce poisson fait beaucoup souffrir les pêcheurs pendant l'hiver; il s'embarrasse d'une manière si étrange dans les filets, qu'il les mêle en tout sens. Sorti de l'eau, il continue de plus belle sa besogne, de façon qu'il devient

très-difficile de le dégager. Sa peau lisse et gluante est beaucoup plus froide que celle des autres habitants des ondes, en sorte que le tireur de filets, qui grelotte des heures entières sur un lac par le froid le plus intense, n'est qu'à demi satisfait de trouver des loches dans les engins qu'il tire de dessous la glace. D'ordinaire on les abandonne en pâture aux corbeaux; on n'en prend que les œufs et le foie. Dans les postes de l'intérieur, on pile les œufs pour en faire une sorte de gâteau auquel on donne le nom qui plaît davantage. Le foie, qui est riche et savoureux, est préparé comme aliment, à moins que le défaut de luminaire ne force à en extraire l'huile pour entretenir une lampe, auprès de laquelle on ne voit qu'à demi, et qui exhale un parfum fort peu agréable. Notre barbotte ressemble à celle du Canada, mais elle est très-rare, tandis que la loche abonde partout.

II. La deuxième famille du troisième ordre renferme deux espèces :

Le poisson plat	*The stellated flounder.*	Pleuronectes (platessa) stellatus.
Le turbot du Nord..	*The arctic turbot*	Pleuronectes (rhombus) glacialis.

Les embouchures de la rivière de Cuivre et de quelques autres sont visitées par deux espèces de poissons plats, dont l'une a reçu le nom de *turbot arctique*, à cause de sa ressemblance avec le turbot d'Europe. La famille qui fournit ces espèces ne se trouve pas, que je sache, dans les lacs de l'intérieur, non plus que la famille des discoboles.

Le quatrième ordre, celui des malacoptérygiens apodes, fait ici défaut complétement. Nous n'avons point d'anguilles ni aucune espèce de poissons anguilliformes.

Le cinquième ordre, celui des lophobranches, n'existe pas davantage; nous n'avons ni pégases ni aucune espèce de poissons cuirassés.

Le sixième et dernier ordre des poissons osseux, les plectognathes, qui se rapprochent des poissons cartilagineux par le durcissement tardif du squelette, n'est pas non plus connu dans nos parages. Les hérissons de mer, les boursouflus et les môles ne se trouvent point naturellement dans nos bassins intérieurs, et j'ignore s'ils fréquentent notre Océan glacé.

La deuxième série de poissons, celle des cartilagineux ou chondroptérygiens, moins abondante partout que les précédents, subit ici une dépression encore plus considérable. Des deux ordres qui composent cette série, celui à branchies fixes ne se trouve nulle part ici. Nous n'avons point de requins, ni marteaux, ni scies. Ces tyrans des ondes amères ne troublent pas nos eaux douces ; je suppose même qu'ils n'aiment pas notre océan Glacial. Je ne puis qu'émettre le même doute pour les raies et les lamproies.

§ 4. — Septième ordre : sturioniens.

Le septième ordre, qui est le premier de la seconde série, ou celui à branchies libres, recrute ici deux espèces du même genre, qui sont :

L'esturgeon.........	*The Kupert land sturgeon*...............	Acipenser Kupertianus.
L'escargot..........	*The kuddy sturgeon* ..	Acipenser rubicundus.

Le nord de l'Amérique, comme celui de l'Asie, possède l'esturgeon. Non-seulement l'océan Pacifique le lance en escadrons serrés dans les rivières qu'il alimente, mais quelques-uns de nos lacs de l'intérieur n'en sont point dépourvus. Ce gros poisson se plaît dans une partie de notre département. Il fréquente volontiers notre grand Winnipeg et presque toutes les rivières importantes qui s'y jettent ou le déchargent. La partie inférieure de la

rivière aux Anglais en compte aussi quelques-uns. Dans cette dernière rivière, l'esturgeon ne monte pas plus haut qu'à la chute située tout près du fort de Traite, tout comme il tente en vain d'escalader la cascade dite *la Carpe*, dans la rivière la Pente, tributaire de la Siskatchewan. En sorte qu'en définitive, les environs du portage du fort de Traite sont la limite septentrionale qu'atteint l'esturgeon à l'intérieur du pays. On ne le trouve pas non plus à l'ouest de ce point, à la même latitude, tandis qu'au sud et à l'est il existe, plus ou moins, partout. Notre grand bassin central le possède en abondance. Il y a de très-beaux esturgeons dans le lac Winnipeg. J'en ai vu de 7 pieds de long et pesant 50 livres. La chair de ce poisson est excellente ; il fournit beaucoup d'huile et sa vessie natatoire, simplement desséchée, donne la colle de poisson, si utile dans le commerce.

L'espèce d'esturgeon connue ici sous le nom d'*escargot* est beaucoup plus petite que l'esturgeon ordinaire. Sa tête est beaucoup plus allongée et ses cartilages plus saillants.

Les salaisons sont encore assez peu en usage dans le pays, et le sel y est si cher, que l'on ne songe guère à conserver ainsi la chair de l'esturgeon, dont on tirerait par là un plus grand profit que par le mode de conservation employé parmi les sauvages, qui se contentent d'en sécher quelques fragments.

ERRATUM.

Les cartes auxquelles renvoient les premiers chapitres du travail qu'on vient de lire n'ont été qu'imparfaitement reproduites par la gravure. Nous devons signaler, comme défectuosité la plus notable, le développement trop grand, l'accentuatıon trop forte et la continuité trop absolue donnés aux montagnes dans l'intérieur du pays. Seules les montagnes Rocheuses présentent cet aspect.